Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☑ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

Et neantmoins cela ne met point hors de coulpe les Hespagnols qui ont volé les sepulchres des Indiens du Perou, & ietté les os à la voirie : ni ceux des nôtres, qui ont fait le méme, quant à avoir pris les peaux de Castors, en nôtre Nouvelle-France, ainsi que i'ay dit ailleurs. Car comme dit Isidore de Damiette en vne Epitre: *C'est à faire à des ennemis depouillez d'humanité de voler des corps morts, qui ne se peuvent defendre. La nature même a donné cela à plusieurs que la haine cesse par la mort, & se reconcilient avec les defuncts. Mais les richesses rendent ennemis des morts les avares qui n'ont rien à leur reprocher, lesquels tourmentent leurs os avec contumelie & injure.* Et pour-ce non fans cause les anciens Empereurs ont fait des loix, & ordonné des peines rigoureuses a l'encontre des violateurs de sepulchres.

Ci-dessus liv. 2. ch. 47. & liv. 3. chap. 5. Isidor. ad Casiam scholasticum, Epist. 146.

LOVE' SOIT DIEV.

Achevé d'imprimer chez François Iacquin le 28. Feburier 1609.

LES MVSES
DE LA NOVVELLE FRANCE.

A MONSEIGNEVR LE CHANCELLIER.

Avia Pieridum peragro loca nullius antè
Trita solo ----

A PARIS

Chez IEAN MILLOT, sur les degrez de la grand' salle du Palais.

M. D. C. IX.

Avec privilege du Roy.

A

MONSEIGNEVR MESSIRE NICOLAS BRVLART, SEIGNEVR de Sillery Chancellier de France & de Navarre.

MONSEIGNEVR,

LES Muſes de la NOVVELLE-FRANCE ayans paſſé d'vn autre monde à cetui-ci, aujourd'hui ſe preſentent à voz piés en eſperance de recevoir quelque bon accueil de vous, qui eſtant le Pere de celles qui reſident ſur le Parnaſſe de nôtre France Gaul-

loise & Orientale, desirent aussi que de cette méme affection vne flamme forte, qui les environne & reçoive en sa tutele. Que si elles sont mal peignées, & rustiquement vetuës; considerez, Monseigneur, le païs d'où elles viennent, inculт, heriſſé de forêts, & habité de peuples vagabons, vivans de chasse, aymans la guerre, mépriſans les delicateſſes, non civiliſés, & en vn mot qu'on appelle Sauvages: & attribués à la communication qu'elles ont euë avec eux, & aux flots de la mer, leur defaut: ie veux dire, si elles ne sont en si bonne conche & en bon point comme celles qui ont accoutumé de se presenter à vous Elles sont encore pour le present semblables à ces poiſſons qui sont appellés Abramides en la Pécherie d'Oppian, lesquels sans demeure

certaine changent perpetuellement de place, se trouvans bien en toute sorte de terre, au contraire de plusieurs qui ne peuvent vivre qu'en vn lieu. Poissons vrayment figure du peuple Hebrieu, & de la vie de ce monde, soit qu'õ les prenne par leur nom, soit que l'on considere leur façon de vivre, toujours étrangers, conduits par la providence de celui qui les a creés, ainsi que le grand Abraham pere des croyans, duquel nõ sans cause ilz portét le nom. Mais s'il arrive, Monseigneur, que par vôtre faveur, assistãce, & support, elles soient vn jour arretées és montagnes du Port Royal & ruisseaux qui en decoulent, & ayent le moyen de se rẽdre plus civiles, & mieux venantes à la cadence des fredõs d'Apollõ: ainsi qu'aux premiers temps és solennitez pu-

Iuges 21. vers. 19. 21. & 2. Sam. 6.

bliques & saincte on dansoit & chantoit des hymnes & cãtiques, tant de vive voix, que sur tous instrumens de Musique à l'honneur du vray Dieu: De mémes elles feront souz vos auspices maintes fétes solennelles, où vôtre nom sera exalté, & en leurs chansons rememorez les bien-faits de celui, qui apres avoir bien merité de son Roy, de sa patrie, & de toute la Chrétienté, aura encores pris vn soin non indigne d'vn Chãcellier de France, qui sera d'aider à l'établissemẽt des Muses en la France Nouvelle, transmarine, & Occidentale, pour la conversion des peuples infideles.

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur
MARC LESCARBOT.

LES MVSES DE LA NOVVELLE FRANCE

Au Roy.

ODE PINDARIQVE presentée à sa Majesté en Novembre mil six cens sept.

STROPH. I.

NEPTVNE, *donne moy des vers*
Propres à resonner la gloire
Du plus grand Roy que l'Vnivers
Ait produit de longue memoire.
Et puis que sur tes moites eaux
Tendent leurs ailes noz vaisseaux,
Fay qu'avec eux ore ie vole,
Cornant son renom iusqu'au pole,
Et que porté d'vn trait leger
Sur l'aile de ta large échine,
Ie l'annonce au peuple étranger
Qui demeure au fond de la Chine.

Versfaits au partir du Port Royal pour retourner en France.

ANTISTROPH.

Muſes pourtant pardonnez moy
Si pour cette heure ie m'addreſſe
Ailleurs qu'à vous; & ſi la loy
De vous invoquer ie tranſgreſſe.
Ie ne boy ici d'Heliçon
Les douces eaux, ni ma chanſon
Ne reſſent les fleurs qu'on amaſſe
Au ſommet du double Parnaſſe.
Neptune commande en ce lieu,
C'eſt à lui qu'il faut que ie rende
Ores mes vœux, & qu'à ce Dieu
De mon chant le ton ie demande.

EPOD.

Car quoy qu'il ſoit quelquefois
Forcené d'ire & de rage,
Il ayme bien toutefois
Des chanſons le doux ramage,
Et de cela ſoucieux
A ſes Syrenes il donne
Mainte chanſon qui reſonne
D'vn chant fort harmonieux,
Qui par ſes douces merveilles
Les peu ruſez Nautonniers
Attire par les oreilles,
Et les fait ſes priſonniers.

STROPH. 2.

Vive donc mon Prince & mon Roy
Par qui reſpire nôtre France
Sentant ſouz le ioug de ſa loy
Les doux effects de ſa clemence.
Lui qui parmi tant de hazars

Qui l'ont ſuivi de toutes parts
A veincu l'effort de Fortune
Laquelle en lui n'a part aucune.
Car ſa vertu tant ſeulement
Du haut des cieux favoriſée
A iuſques dans le Firmament
Sa Maieſté authoriſée.

ANTISTROPH.

Le iour qu'en France commença
A luire ſa belle lumiere
Le conſeil des Dieux ſ'amaſſa
Pour ſçavoir de quelle maniere
Ilz pourroient honorer celui
Qui devoit eſtre vn iour l'appui
De mainte gent abandonnée
A qui du ciel n'eſt point donnée
La conoiſſance de ſon bien,
Et de maint peuple & mainte ville
Policée ſouz le lien
De la ſocieté civile.

EPOD.

Mars lui donna ſa valeur,
Hercule donna ſa force,
Et Iupiter ſa terreur
Qui la force méme force.
Mais Vulcan lui façonna
De fin acier bien trempée
Vne foudroyante epée
Qu'en preſent il lui donna
Pour en frapper les rebelles
Et la rogue nation
Qui nous a fait des quereles
Souz feinte religion.

STROPH. 3.

Il n'estoit pas hors le berceau,
Il n'avoit quitté son enfance,
Que son âge plus tendre & beau
S'endurcissoit à la souffrance
Des âpres & dures rigueurs
Des froidures & des chaleurs,
Afin qu'vn iour il peust à l'aise
Supporter de Mars le mesaise,
Puis que son destin estoit tel,
Que parmi les chaudes alarmes
Il devoit se rendre immortel.
Par l'effort de ses fieres armes.

ANTISTROPH.

Qui l'a iamais veu sommeiller,
Ou avoir les mains endormies,
Quand il a fallu chamailler
Dessus les troupes ennemies?
Témoins en sont tant de combats
Où il a cent fois du trépas
Loin repoussé la violence,
De sorte que méme la France,
France nourrice des guerriers
Par ses longs travaux fatiguée
Est le suiet de ses lauriers
Pour s'estre contre lui liguée.

EPOD.

Et apres s'estre soumis
La populace mutine,
Il a fait qu'ores Themis
Seurement par tout chemine,
Afin qu'vne ferme paix

Au moyen de la Iuſtice
En ſa maiſon s'établiſſe
Qui ſoit durable à iamais,
Et que touiours ſouz ſon aile
Fleuriſſe la pieté,
Sans qu'onques elle chancelle
Ni d'vn, ni d'autre côté.

STROPH. 4.

Grand Roy, nous te devons ceci
Voire mille fois davantage.
Mais il reſte encore vn ſouci
Digne de ton vieilliſſant âge,
Afin que la poſterité
Entende que ta pieté
N'eſtoit dedans ta France encloſe.
Il faut, grand Roy, faire vne choſe,
Il faut ores du Tout-puiſſant
Porter le nom ſouz ta banniere
Où ſon Soleil reſplendiſſant
Chacun iour finit ſa carriere.

ANTISTROPH.

Ayes doncques compaſſion
De tant de peuples qui periſſent
Sans loix & ſans Religion,
Et de leur miſere gemiſſent.
Si tu veux, grand Roy, tu les peux
Ioindre avec nous en mémes vœux,
Et faire de tous vne Egliſe,
Si ta bonté les favoriſe.
Mais ſi ton pouvoir ſouverain
Ne ſoutient vn ſi grand affaire,

Mais si tu retires ta main,
Qui est-ce qui le pourra faire?

EPOD.

C'est, mon Prince, c'est de soy
Qu'vne antique destinée
A prononcé qu'vn grand Roy
Seroit, apres mainte année,
Du vieil tige des François,
Qui regiroit en iustice
Par vne saincte police
Conjointe aux divines loix
Les nations infideles
Qui sont encore en maints lieux,
Et par force les rebelles
Conduiroit dedans les cieux.

LESCARBOT.

APRES que nous fumes arrivés au Port Royal en la Nouvelle-France le sieur du Pont de Honfleur, qui en estoit parti dés le seziéme de Iuillet, desesperant qu'aucun navire deût arriver de France, pour ce que la saison desja se passoit, ayant rencontré par vn grand heur quelques vns de nos gés (qui à la veuë de la terre du port de Cápseau s'estoient mis dans vne chaloupe, & venoient jusques audit Port Royal suivans la côte) parmi des iles, il tourna le cap à rebours, & nous y vint trouver avec beaucoup de rejouïssance d'vne part & d'autre. En fin au bout de trois semaines il nous laissa sa barque & vne patache, & se mit avec quelques cinquante hommes qu'il avoit, dans nôtre navire qui retournoit en France. Or avant son depart, pour lui dire Adieu, ie lui fis ces vers ici parmi le tintamarre d'vn peuple confus, qui marteloit de toutes parts pour faire ses logemens, lesquels vers furent depuis imprimez à la Rochelle.

Voyez les chapitres 42 & 43. liv. 2. de l'Histoire de la Nouv. France.

ADIEV AVX FRANCOIS retournans de la Nouvelle-France en la France Gaulloise.

Du 25. d'Aouſt 1606.

ALLEZ doncques, vogués, ô troupe genereuſe,
Qui avés ſurmonté d'vne ame courageuſe
Et des vents & des flots les horribles fureurs,
Et de maintes ſaiſons les crueles rigueurs,
Pour conſerver ici de la Françoiſe gloire
Parmi tant de hazars l'honorable memoire.
Allez doncques, vogués, puiſsiez-vous outre mer
Vn chacun bientot voir ſon Ithaque fumer:
Et puiſsions-nous encor au retour de l'année
La méme troupe voir par deça retournée.
Fatiguez de travaux vous nous laiſſés ici
Ayans également l'vn de l'autre ſouci,
Vous, que nous ne ſoyons ſaiſis de maladies
Qui facent à Pluton offrandes de noz vies:
Nous, qu'vn contraire flot, ou vn ſecret rocher
Ne vienne vôtre nef à l'impourveu toucher.
Mais vn point entre nous met de la difference,
C'eſt que vous allez voir les beautez de la France,
Vn royaume enrichi depuis les ſiecles vieux
De tout ce que le monde a de plus precieux:

Nous avons eſté deux mois & demi ſur mer.

Et nous comme perdus parmi la gent Sauvage
Demeurons étonnez sur ce marin rivage
Privez du doux plaisir & du contentement
Que là vous recevrez dés vôtre avenement.
Que di-ie, ie me trompe, en ce lieu solitaire,
L'homme iuste a dequoy à soy-méme complaire,
Et admirer de Dieu la haute Maiesté,
S'il en veut contempler l'agreable beauté.
Car qu'on aille rodant toute la terre ronde,
Et qu'on furette encor tous les cachotz du monde,
On ne trouvera rien si beau, ne si parfait
Que l'aspect de ce lieu ne passe d'vn long trait.
Y desirez-vous voir vne large campagne?
La mer de toutes parts ses moites rives baigne.
Y desirez-vous voir des côtaux à lentour?
C'est ce qui de ce lieu rend plus beau le seiour.
Y voulez-vous avoir le plaisir de la chasse?
Vn monde de forêts de toutes parts l'embrasse.
Aymez-vous des ruisseaux le doux gazouillement?
Les côtaux enlassés en versent l'largement.
Cherchez-vous le plaisir des verdoyantes iles?
Ce Port en contient deux capables de deux villes.
Aymez-vous d'vn Echo la babillarde voix?
Ici peut vn Echo répondre trente-fois.
Car lors que du Canon le tonnerre y bourdonne
Trente-fois à l'entour le méme coup resonne,
Et semble au tremblement que Megere à l'envers
Soit préte d'écrouler tout ce grand Vnivers.
Aymez-vous le deduit des rivieres profondes?
Trois rendent à ce lieu le tribut de leurs ondes,
Dont l'Equille ayant eu plus de terre en son lot,
Elle se porte aussi d'vn plus orgueilleux flot,

Description du Port Royal.

Et préques assourdit de son bruiant orage
Non le Stadisien, mais ce peuple Sauvage.
Bref, contre l'ennemi voulez vous estre fort?
Ce lieu rien que du ciel ne redoute l'effort.
Car de deux boulevers Nature a son entrée
Si dextrement muni, que toute la contrée
Peut à l'abri d'iceux reposer seurement,
Et en toute saison vivre ioieusement.
Le blé te manque encor, & le fruit de la vigne
Pour faire ton renom par l'vnivers insigne.
Mais si le Tout-puissant benit nôtre labeur
En bref tu sentiras la celeste faveur
En ton sein decouler ainsi qu'vne rousée
Qui tombe doucement sur la terre embrasée
Au milieu de l'eté. Que si on n'a encor
De tes veines tiré la riche mine d'or,
L'argent, l'airain, le fer que tes forêts épesses.
Gardent comme en depos sont de belles richesses
Pour le commencement, & peut estre qu'vn iour
Sera la mine d'or découverte à son tour.
Mais c'est ores assez que tu nous puisse rendre
Et du blé & du vin, pour apres entreprendre
Vn vol plus elevé (car le bord de tes eaux
Peut fournir de pature à mille grands troupeaux)
Et des villes batir, des maisons, & bourgades
Qui servent de retraite aux Françoises peuplades,
Et pour changer les mœurs de cette nation
Qui vit sans Dieu, sans loy, & sans religion.
O trois fois Tout-puissant, ô grãd Dieu que i'adore!
Ores que ton Soleil envoye son Aurore
Sur cette terre ici, ne vueilles plus tarder,
Vueilles d'vn œil piteux ce peuple regarder,

Plin. liv. 6. ch. 29. dit que le Nil aux Cataductes faict vn si grand saut, que du bruit ceux de Stadisis en perdét l'ouir.

Au pais des Armonchiquois il y a blés & vignes.

Qui languit attendant ta parfaite lumiere
Trop prolongeant, helas! ſa divine carriere.

C'eſt le ſieur du Pont de Honfleur.

DV PONT *dont la vertu vole iuſques aux cieux*
Pour avoir ſceu domter d'vn cœur audacieux
En ces difficultés mille maux, mille peines,
Qui pouvoient ſouz le faix accraventer tes veines,
Ayant eſté ici laiſſé pour conducteur
A ceux là qui pouſſez d'vne pareille ardeur
Ont auſſi ſoutenu en la Nouvelle France
De leur propre maiſon la dure & longue abſence;
Si-tot que tu verras la face de ton Roy
Di lui que ſes ayeuls pour la Chrétienne loy
Ont iadis triomphé dedans la Paleſtine,
Et courageuſement de la gent Sarazine
Repouſſé la fureur és Memphitiques bors,
Et pour la méme cauſe ont expoſé leurs corps
Au gré des vents, des flots, d'vne maratre terre,
Et au guerrier hazard du ſanglant cimeterre:
Qu'ici à peu de frais, ſans qu'vn robuſte bras
Rougiſſe au ſang humain le meurtrier coutelas
Il ſe peut acquerir vne gloire ſemblable.
Laquelle à ſa grandeur ſera plus proufitable.
Allez doncques, vogués, ô genereux François,
Cependant que plus loin vers les Armouchiquois
Les voiles nous tendons, pour outre Malebarre
Rechercher quelque Port qui nous ſerve de barre
Soit pour nous oppoſer à vn fort ennemi,
Ou pour y recevoir ſeurement nôtre ami,
Et là méme éprouver ſi la Nouvelle France
A noz travaux rendra ſelon nôtre eſperance.

Malebarre eſt vne côte pleine de baſſes & fort dangereuſe.

Neptune

Neptune, ſi iamais tu as favoriſé
Ceux qui deſſus tes eaux leurs vies ont vſé;
Vray Neptune, fay nous chacun où il deſire
A bon port arriver, afin que ton Empire
Soit par-deça coneu en maintes regions,
Et bien-tot frequenté de toutes nations.

LE THEATRE DE NEPTVNE EN LA NOVVELLE-FRANCE

Repreſenté ſur les flots du Port Royal le quatorziéme de Novembre mille ſix cens ſix, au retour du Sieur de Poutrincourt du pais des Armouchiquois.

Neptune commence revetu d'vn voile de couleur bleuë, & de brodequins, ayant la chevelure & la barbe longues & chenuës, tenant ſon Trident en main, aſſis ſur ſon chariot paré de ſes couleurs : ledit chariot trainé ſur les ondes par ſix Tritons juſques à l'abord de la chaloupe où s'eſtoit mis ledit Sieur de Poutrincourt & ſes gens ſortant de la barque pour venir à terre. Lors ladite chaloupe accrochée, Neptune commence ainſi.

NEPTVNE.

ARRETE, Sagamos, * *arrête toy ici,*
Et écoutes vn Dieu qui a de toy ſouci.
Si tu ne me conois, Saturne fut mon pere,
Ie ſuis de Iupiter & de Pluton le frere.

* C'eſt vn mot de Sauvage, qui ſignifie Capitaine.

Entre nous trois jadis fut parti l'Vnivers,
Iupiter eut le ciel, Pluton eut les enfers,
Et moy plus hazardeux eu la mer en partage,
Et le gouvernement de ce moite heritage.
NEPTVNE *c'eſt mõ nom, Neptune l'vn des Dieux*
Qui a plus de pouvoir ſouz la voute des cieux.
Si l'homme veut avoir vne heureuſe fortune
Il lui faut implorer le ſecours de Neptune.
Car celui qui chez ſoy demeure cazanier
Merite ſeulement le nom de cuiſinier.
Ie fay que le Flamen en peu de temps chemine
Auſſi-tôt que le vent iuſques dedans la Chine.
Ie fay que l'homme peut, porté deſſus mes eaux,
D'vn autre pole voir les inconeuz flambeaux,
Et les bornes franchir de la Zone torride,
Où bouillonnent les flots de l'element liquide.
Sans moy le Roy François d'vn ſuperbe elephant
N'euſt du Perſan receu le preſent triumphant:
Et encores ſans moy onc les François gendarmes
Es terre du Levant n'euſſent planté leurs armes.
Sans moy le Portugais hazardeux ſur mes flots
Sans renom croupiroit dans ſes rives enclos,
Et n'auroit enlevé les beautez de l'Aurore
Que le monde inſenſé folatrement adore.
Bref ſans moy le marchant, pilote, marinier
Seroit en ſa maiſon comme dans vn panier
Sans à peine pouvoir ſortir de ſa province.
Vn Prince ne pourroit ſecourir l'autre Prince
Que j'auroy ſeparé de mes profondes eaux.
Et toy-même ſans moy apres tant d'actes beaux
Que tu as exploité en la Françoiſe guerre,
N'euſſes eu le plaiſir d'aborder cette terre.

C'eſt moy qui ſur mon dos ay tes vaiſſeaux porté
Quand de me viſiter tu as eu volonté.
Et nagueres encor c'eſt moy qui de la Parque
Ay cent fois garenti toy, les tiens, & ta barque.
Ainſi ie veux touſiours ſeconder tes deſſeins,
Ainſi ie ne veux point que tes effortz ſoient vains,
Puis que ſi conſtamment tu as eu le courage
De venir de ſi loin rechercher ce rivage,
Pour établir ici vn Royaume François,
Et y faire garder mes ſtatuts & mes loix.
Par mon ſacré Trident, par mon ſceptre ie jure
Que de favoriſer ton projet i'auray cure,
Et oncques ie n'auray en moy-méme repos
Qu'en tout cet environ ie ne voye mes flots
A hanner ſouz le faix de dix milles navires
Qui facent d'vn clin d'œil tout ce que tu deſires.
Va donc heureuſement, & pourſui ton chemin
Où le ſort te conduit: car ie voy le deſtin
Preparer à la France vn floriſſant Empire
En ce monde nouveau, qui bien loin fera bruire
Le renom immortel de De Monts & de toy
Souz le regne puiſſant de HENRY *vôtre Roy.*

Neptune ayant achevé, vne trompete commence à éclater hautement & encourager les Tritons à faire de méme. Ce pendant le ſieur de Poutrincourt tenoit ſon epée en main, laquelle il ne remit point au fourreau juſques à ce que les Tritons eurent prononcé comme s'enſuit.

PREMIER TRITON.

Tu peux (grãd Sagamos*) tu peux te dire heureux*
Puis qu'vn Dieu te promet favorable aſſiſtence

En l'affaire important que d'vn cœur vigoureux
Hardi tu entreprens, forçant la violence
D'Æole, qui toujours inconſtant & leger,
Tantot adeſquidés, † tantot pouſſé d'envie,
Veut te precipiter, & les tiens, au danger.

† Mot de Sauvage, qui ſignifie Amis.

Neptune eſt vn grand Dieu, qui cette ialouſie
Fera comme fumée en l'air évanouïr:
Et nous ſes poſtillons, malgré l'effort d'Æole
Ferons en toutes parts de ton courage oüir
Le renom, qui deſja en toutes terres vole.

DEVXIEME TRITON.

Si Iupiter eſt Roy és cieux
Pour gouverner ça bas les hommes,
Neptune auſſi l'eſt en ces lieux
Pour méme effect; & nous qui ſommes,
Ses ſuppoſts, avons grand deſir
De voir le temps & la iournée
Qu'ayes de tes travaux plaiſir
Æpres ta courſe terminée,
Æfin qu'en ces côtes ici
Bien-tot retentiſſe la gloire
Du puiſſant Neptune: & qu'ainſi
Tu eterniſes ta memoire.

TROISIEME TRITON.

France, tu as occaſion
De loüer la devotion
De tes enfans dont le courage
Se montre plus grand en cet âge
Qu'il ne fit onc és ſiecles vieux,
Eſtans ardemment curieux
De faire eclater tes loüanges
Iuſques aux peuples plus étranges,

Et graver ton los immortel
Même ſous ce monde mortel.
Aide doncques & favoriſe
Vne ſi loüable entrepriſe,
Neptune s'offre à ton ſecours
Qui les tiens maintiendra toujours
Contre toute l'humaine force,
Si quelqu'vn contre toy s'efforce.
„ Il ne faut jamais rejetter
„ Le bien qu'vn Dieu nous veut preter.

QVATRIEME TRITON.

Celui qui point ne ſe hazarde
Montre qu'il a l'ame couarde,
Mais celui qui d'vn brave cœur
Mepriſe des flots la fureur
Pour vn ſujet rempli de gloire
Fait à chacun aiſement croire
Que de courage & de vertu
Il eſt tout ceint & revetu,
Et qu'il ne veut que le ſilence
Tienne ſon nom en oubliance.
Ainſi ton nom (grand Sagamos)
Retentira deſſus les flots
D'or-en-avant, quand deſſus l'onde
Tu decouvres ce nouveau monde,
Et y plantes le nom François,
Et la Majeſté de tes Rois.

CINQVIEME TRITON.

Vn Gaſcon prononça ces vers à peu prés en ſa langue.

Sabets aquo que volio dire,
Aqueſte Neptune biſitart

L'autre jou faiſio del bragart,
Et comme vn bergalant ſe miro.
N'agaires que faiſio l'amou,
Et baiſavo vne jeune hillo
Qu'ero plan polide & gentillo,
Et la cerquavo quadejou.
Bezets, ne vousfiz ets pas trop
En aquels gens de barbos griſos,
Car en aquelos entrepriſos
Els ban lou trot & lougalop.

SIXIEME TRITON.

Vive HENRI *le grand Roy des François*
Qui maintenant fait viure ſouz ſes loix
Les nations de ſa Nouvelle-France,
Et ſouz lequel nous avons eſperance
De voir bien-tot Neptune reveré
Autant ici qu'ong' il fut honoré
Par ſes ſujets ſur le Gaullois rivage,
Et en tous lieux où le braue courage
De leurs ayeuls jadis les a porté.
Neptune auſſi fera de ſon coté
Que leurs neveux s'employans ſans feintiſe
A l'ornement de leur belle entrepriſe,
Tous leurs deſſeins il favoriſera,
Et proſperer ſur ſes eaux il fera.

Cela fait, Neptune s'équarte vn petit pour faire place à vn canot, dans lequel eſtoient quatre Sauvages, qui s'approcherent apportans chacun vn preſent audit ſieur de Poutrincourt.

PREMIER SAVVAGE.

Le premier Sauvage offre vn quartier d'Ellan, ou Orignac, diſant ainſi.

De la part des peuples Sauvages
Qui environnent ces païs
Nous venons rendre les hommages
Deuz aux sacrées Fleur-de-lis
Es mains de toy, qui de ton Prince
Represantes la Majesté,
Attendans que cette province
Faces florir en pieté,
En mœurs civils, & toute chose
Qui sert à l'etablissement
De ce qui est beau, & repose
En vn Royal gouvernement.
Sagamos, si en noz services
Tu as quelque devotion,
A toy en faisons sacrifices
Et à ta generation.
Noz moyens sont vn peu de chasse
Que d'vn cœur entier nous t'offrons,
Et vivre toujours en ta grace
C'est tout ce que nous desirons.

DEVXIEME SAVVAGE.

Le deuziéme Sauvage tenant son arc & sa fleche en main, donne pour son present des peaux de Castors, disant:

Voici la main, l'arc, & la fleche
Qui ont fait la mortele breche
En l'animal de qui la peau
Pourra servir d'vn bon manteau
(Grand Sagamos *)à ta hautesse.*
Reçoy donc de ma petitesse
Cette offrande qu'à ta grandeur
I'offre du meilleur de mon cœur.

TROISIEME SAVVAGE.

Le troisieme Sauvage offre des *Matachiaz*, c'est à dire, echarpes, & brasselets faits de la main de sa maitresse, disant:

Ce n'est seulement en France
Que commande Cupidon,
Mais en la Nouvelle-France,
Comme entre vous, son brandon
Il allume; & des ses flammes
Il rotit nos pauvres ames,
Et fait planter le bourdon.
Ma maitresse ayant nouvelle
Que tu devois arriver,
M'a dit que pour l'amour d'elle
I'eusse à te venir trouver,
Et qu'offrande ie te fisse
De ce petit exercice
Que sa main à sceu ouvrer.
Reçoy doncques d'allegresse
Ce present que ie t'adresse
Tout rempli de gentillesse
Pour l'amour de ma maitresse
Qui est ores en detresse,
Et n'aura point de liesse
Si d'vne prompte viteſſe
Ie ne lui di la careſſe
Que m'aura fait ta hauteſſe.

QVATRIEME SAVVAGE.

Le quatriéme Sauvage n'ayãt heureusement chassé par les bois, se presente avec vn harpon en main, & apres ses excuses faites, dit qu'il s'en va à la péche.

SAGAMOS, *pardonne moy*
Si ie viens en telle sorte,
Si me presentant à toy
Quelque present ie n'apporte.
Fortune n'est pas toujours
Aux bons chasseurs favorable,
C'est pourquoy ayant recours
A vn maitre plus traitable,
Apres avoir maintefois
Invoqué cette Fortune.
Brossant par l'epés des bois,
Ie m'en vay suivre Neptune,
Que Diane en ses forêts
Ceux qu'elle voudra caresse,
Ie n'ay que trop de regrets
D'avoir perdu ma jeunesse
A la suivre par les vaux,
Par les monts, & par les plaines,
Avecque mille travaux,
Souz des esperances vaines.
Maintenant ie m'en vay voir
Par cette côte marine
Si ie pourray point avoir
Dequoy fournir ta cuisine:
Et cependant si tu as
Quelque part en ta chaloupe
Vn peu de caracona, †
Fournis-en moy & ma troupe.

† C'est du pain.

Apres que Neptune eut esté remercié par le sieur de Poutrincourt de ses offres au bien de la France, les Sauvages le furent semblablement, de leur bonne volonté & devotion:

& invitez de venir au Fort Royal prendre du *caracona*. A l'instant la troupe de Neptune chante en Musique à quatre parties ce qui qui sensuit:

Vray Neptune donne nous
Contre tes flots asseurance,
Et fay que nous puissions tous
Vn jour nous revoir en France.

La Musique achevée, la trompete sonne derechef, & chacun prent sa route diversement: les Canons bourdonnent de toutes parts, & semble à ce tõnerre que Proserpine soit en travail d'enfant: ceci causé par la multiplicité des Echoz que les cõtaux s'envoient les vns aux autres, lesquelz durent plus d'vn quart d'heure.

Le Sieur de Poutrincourt arrivé prés du Fort Royal, vn compagnon de gaillarde humeur qui l'attendoit de pié ferme, dit ce qui s'ensuit.

Apres avoir long temps (Sagamos) *desiré*
Ton retour en ce lieu, en fin le ciel iré
A eu pitié de nous, & nous monstrant ta face
Il nous fait paroitre vne incroiable grace.
Sus doncques rotisseurs, depensiers, cuisiniers,
Marmitons, patissiers, fricasseurs, taverniers,
Mettez dessus dessouz pots & plats & cuisine,
Qu'on baille à ces gens ci chacun sa quarte pleine,
Ie les voy alterez sicut terra sine aqua.
Garson depeche-toy, baille à chacun son K.
Cuisiniers, ces canars sont ilz point à la broche?
Qu'on tuë ces poulets, que cette oye on embroche,

Voici venir à nous force bons compagnons
Autant deliberez des dents que des roignons.
Entrez dedans, Messieurs, pour vôtre bien-venuë,
Qu'avant boire chacun hautement éternuë,
A fin de decharger toutes froides humeurs
Et remplir voz cerveaux de plus douces vapeurs.

Ie prie le Lecteur excuser si ces rhimes ne sont si bien limées que les hommes delicats pourroient desirer. Elles ont esté faites à la hate. Mais neãtmoins ie les ay voulu inserer ici, tant pour ce qu'elles servent à nôtre histoire, que pour montrer que nous vivions joyeusement. Le surplus de cette action se peut voir à la fin du chap. 45. liv. 2. de mon Histoire de la Nouvelle-France, pa. 617.

A-DIEV A LA NOVVELLE-FRANCE.

Du 30. Iuillet 1607.

Cet Adieu fut commencé au Port Royal, & continué sur la mer. Voy le ch. 47. liv. 2. de mon Histoire de la Nouvelle Fr. pa. 629. & 630.

FAvt-il abandonner les beautez de ce lieu
Et dire au PORT ROYAL *vn eternel Adieu?*
Serons-nous donc toujours accusez d'inconstance
En l'établissement d'vne Nouvelle-France?
Que nous sert-il d'avoir porté tant de travaux,
Et des flots irritez combattu les assaux,
Si nôtre espoir est vain, & si cette province
Ne flechit souz les loix de HENRY *nôtre Prince?*
Que vous servira-il d'avoir iusque ici
Fait des frais inutils, si vous n'avez souci
De recuillir le fruit d'vne longue depense,
Et l'honneur immortel de vôtre patience?

Ha que i'ay de regrets que vous ne sçauez par
De cette terre ici les attrayans appas.
Et bien que le Flamen vous ait fait vne injure,
L'injure bien souvent se rend avec vsure.
Il faut doncques partir, il faut appareiller,
Et au port Sainct-Malo aller l'ancre mouiller.
PERE DE L'VNIVERS, *qui commandes aux ondes,*
Et qui peux assecher les mers les plus profondes,
Donne nous de franchir les abymes des eaux
Dont tu as separé tous ces peuples nouveaux
Des peuples baptizés, & sans aucun naufrage
Du royaume François voir bien-tot le rivage.
Adieu donc beaux côtaux & montagnes aussi,
Qui d'vn double rempar ceignez ce Port ici.
Adieu vallons herbus que le flot de Neptune
Va baignant largement deux fois à chaque lune,
Pour donner nourriture aux arborés Ellans,
Et autres animaux qui ne sont pas si grans,
Et au gibier aussi, qui pour trouver pâture
Y vient de tous côtez tant qu'il y a verdure.
Adieu mon doux plaisir fontcines & ruisseaux,
Qui les vaux & les monts arrousez de vos eaux.
Pourray-ie t'oublier belle ile forétiere
Riche honneur de ce lieu & de cette riviere?
Ie prise de ta sœur les aimables beautés,
Mais ie prise encor plus tes singularités.
Car comme il est seant que celui qui commande
Porte vne Majesté plus auguste & plus grande
Que son inferieur; ainsi pour commander
Tu as le front haussé qui te fait regarder
A l'environ de toy vne endoyante plaine,

Voy le chap. 33. du liv. 2. pag. 480. 481.

Dans le Port Royal il y a deux belles iles. Cette cy est celle qui est devant notre Fort.

Et la terre alentour suiette à ton domaine.
Tes rives sont des rocs, soit pour tes bâtimens,
Soit pour d'vne cité jetter les fondemens.
Ce sont en autres parts vne menuë arene,
Où mille fois le jour mon esprit se pourmene.
Mais parmi tes beautés j'admire vn ruisselet
Qui foule doucement l'herbage nouvelet
D'vn vallon qui se baisse au creux de ta poitrine,
Precipitant son cours dedans l'onde marine.
Ruisselet qui cent fois de ses eaux m'a tenté,
Sa grace me forçant lui prêter le côté.
Ayant donc tout cela, Ile haute & profonde,
Ile digne sejour du plus grand Roy du monde,
Ayant, di-ie, cela; quest-ce qui te defaut
A former pardeçà la cité qu'il nous faut,
Sinon d'avoir prés soy vn chacun sa mignonne
En la sorte que Dieu & l'Eglise l'ordonne?
Car ton terroir est bon & fertile & plaisant,
Et oncques son cultevr n'en sera deplaisant.
Nous en pouvons parler, qui de mainte semence
Y iettée, en avons certaine experience.
Que puis-ie dire encor digne de ton beau los?
Adjouteray-ie ici que dedans ton enclos
Se trouvent largement produits par la Nature
Framboises, fraises, pois, sans aucune culture?
Ou bien diray-ie encor tes verdoians lauriers,
Tes Simples inconeus, tes rouges grozeliers?
Non, mais tant seulement sans sortir tes limites,
Ie toucheray ici les nombreux exercites
Des peuples écaillez qui viennent chaque jour;
Suivans le train du flot te donner le bon-jour.
Si tot que du Printemps la saison renouvelle

Poissons. L'Eplan vient à foison, qui t'apporte nouvelle
Voy le ch. De la pecherie, liv. 3. Que Phœbus elevé dessus ton horizon
A chassé loin de toy l'hivernale saison.
Le Haren vient apres avecque telle presse
Voy le ch. 46 liv. 2. pa. 626. Que seul il peut remplir vn peuple de richesse,
Mes yeux en sont témoins, & les vôtres aussi
Qui de nôtre pâture avés eu le souci,
Quand, ailleurs occupez, vôtre main diligente
Ne pouvoit satisfaire à la chasse plaisante
Qu'envoioit en voz yets l'ecluse d'vn moulin.
Le Bar suit par-apres d'vn Haren le chemin.
Et en vn méme temps la petite Sardine,
La Crappe, & le Houmar, suit la côte marine
Pour vn semblable effect; le Dauphin l'Eturgeon
Y vient parmi la foule avecque le Saumon,
Comme font le Turbot, le Pounamou, l'Anguille,
L'Alose, le Flétan, & la Loche & l'Equille:
Equille qui, petite, as imposé le nom
C'est la riviere de l'Equille, qui se décharge au Port Royal, maintenant dite la riviere des Dauphins. A ce fleuve de qui ie chante le renom.
Mais ce n'est ici tout, car tu as davantage
De peuples qui te font par chacun jour homage,
Le Colin, le Toubar, l'Encornet le Crapau,
Le Marsoin, le Souffleur, l'Oursin, le Macreau,
Tu as le Loup-marin, qui en troupe nombreuse
Se veautre au clair du jour sur ta vase bourbeuse,
Tu as le Chien, la Plie, & mille autres poissons
Que ie ne conoi point, de tes eaux nourrissons.
Voy le ch. 33. du 2. pa. 481. Tairay ie la Morue heureusement feconde,
Qui par tout cette mer en toutes parts abonde?
Morue si tu n'es de ces mets delicats
Dont les hommes friands assaisonnent leurs plats,
Ie diray toutefois que de toy se sustente,

Préque tout l'Vnivers. O que ſera contente
Celle perſone vn jour, qui à ſa porte aura
Ce qu'vn monde eloigné d'elle recherchera!
Belle ile tu as donc à foiſon cette manne,
Laquelle i'aime mieux que de la Taprobane
Les beautez que l'on feint dignes des bien-heureux
Qui vont buvans des Dieux le Nectar ſavoureux.
Et pour montrer encor ta puiſſance ſupreme,
La Balene t'honore & te vient elle-méme
Saluër chacun jour, puis l'ebe la conduit
Dans le vague Ocean où elle a ſon deduit. *Voy le liv. 23. liv. 2. pa. 589.*
De ceci ie rendray fidele temoignage,
I'ayant veu maintefois voiſiner ce rivage,
Et à-l'aiſe nouër parmi ce port ici.
Mais tous ces animaux, mais tous ces peuples ci
S'écartent quand Phœbus veut approcher la borne *Plin. liv. 9. chap. 16. dit que tous poiſſons ſentent l'hiver.*
Du celeſte manoir, où git le Capricorne,
Et vont chercher l'abri du profond de Thetys,
Ou d'vn terroir plus doux vont ſuivant le pâtis
Seulement pres de toy en cette ſaiſon dure
La Palourde, la Coque, & la Moule demeure *Il y a encore des Tortues au Port Royal: & des Truites és ruiſſeaux On n'a encore receu les poiſſons des lacs.*
Pour ſuſtenter celui qui n'aura de ſaiſon
(Ou pauvre, ou pareſſeux) fait aucune moiſſon,
Tel que ce peuple ici qui n'a cure de chaſſe
Iuſqu'à ce la faim le contraigne & pourchaſſe:
Et temps n'eſt toujours favorable au chaſſeur
Qui ne ſouhaite point d'vn beau temps la douceur,
Mais vne forte glace, ou des neges profondes,
Quand le Sauvage vent tirer du fond des ondes
L'induſtrieux Caſtor (qui ſa maiſon batit
Sur la rive d'vn lac, où il dreſſe ſon lict
Voûté d'vne façon aux hommes incroyable,

Et plus que noz palais mille fois admirable,
Y laissant vers le lac vn conduit seulement
Pour s'aller égayer souz l'humide element)
Ou quand il veut quéter parmi les bois le gite
Soit du Royal Ellan, soit du Cerf au pié-vite,
Du Lapin, du Renart, du Caribou, de l'Ours,
De l'Ecurieu, du Loutre à-la-peau-de-velours,
Du Porc-epic, du Chat qu'on appelle sauvage,
(Mais qui du Leopard ha plustot le corpsage)
De la Martre au-doux-poil dont se vétent les Rois,
Ou du Rat porte-musc, tous hôtes de ces bois,
Ou de cet animal qui tout chargé de graisse
De hautement grimper ha la subtile addresse,
Sur vn arbre elevé sa loge batissant
Pour decevoir celui qui le va pourchassant,
Et vit par cette ruse en meilleure asseurance
Ne craignant (ce lui semble) aucune violence,
Nibachés *est son nom. Non que sur le printemps*
Il n'ait à cette chasse aussi son passe-temps,
Mais alors du poisson la peche est plus certaine.

Il y a aussi des Loups au Port Royal que les Sauvages prennent à la trape. avec vne amorce de chair, mais ilz n'en mãgent point

Adieu donc ie te dis, ile de beauté pleine,
Et vous oiseaux aussi des eaux & des forêts
Qui serez les témoins de mes tristes regrets.
Car c'est à grand regret, & ie ne le puis taire,
Que ie quitte ce lieu, quoy qu'assez solitaire.
Car c'est à grand regret qu'ores ici ie voy
Ebranlé le sujet d'i enter nôtre Foy,
Et du grand Dieu le nom caché souz le silence,
Qui à ce peuple avoit touché la conscience.

Nous avons denichéz des Aigles.

Aigles qui des hautz Pins habitez les sommets
Puis quà vous Iupiter a commis ses secrets,
Allez dedans les cieux annoncer cette chose,

Et combien de douleur i'en ay en l'ame encloſe,
Puis reuenez ſoudain au Monarque François
Lui dire le decret du puiſſant Roy des Rois.
Car à lui eſt du ciel donné cet heritage,
Afin que ſouz ſon nom ci-aprés en tout âge
L'Eternel ſoit ici ſainctement adoré,
Et de cent nations ſon grand nom reueré:
Et pour mieux l'émouvoir à cette choſe faire,
Par cent ſortes de biens il l'a voulu attraire,
Ayant à noz labeurs fait ſelon noz deſirs,
Et iceux terminé de dix milles plaiſirs.
Car la terre ici n'eſt telle qu'vn fol l'eſtime,
Elle y eſt plantureuſe à cil qui ſçait l'eſcrime
Du plaiſant jardinage & du labeur des champs.
Et ſi tu veux encor des oiſeaux les doux chants,
Elle a le Roſſignol, le Merle, la Linote,
Et maint autre inconeu, qui plaiſamment gringote
En la jeune ſaiſon. Si tu veux des oiſeaux
Qui ſe vont repaiſſans ſur les rives des eaux,
Elle a le Cormorant, la Mauve, la Marmette,
L'Outarde, le Heron, la Grue, l'Alouette,
Et l'Oye, & le Canart. Canart de dix façons,
Dont autant de couleurs ſont autant d'hameçons
Qui raviſſent mes yeux. Deſires-tu encore
De ces oiſeaux chaſſeurs dont le Noble s'honore?
Elle a l'Aigle, le Duc, le Faucon le Vautour,
Le Sacre, l'Eprevier, l'Emerillon, l'Autour,
Et bref tous les oiſeaux de haute volerie,
Et outre iceux auſſi vne bende infinie
Qui ne nous ſont communs. Mais elle a le Courlis,
L'Aigrette, le Coucou, la Becaſſe, & Mauvis,
La Palombe, le Geay, le Hibou, l'Hirondelle,

au ſommet des Pins treshauts au Port Royal.

Oiſeaux. Voy le chapitre de la Fauconnerie liv. 3. pa. 821.

Le Ramier, la Verdiere, avec la Tourterelle,
Le Beche-bois huppé, le laſcif Paſſereau,
La Perdris bigarrée, & auſsi le Corbeau.
Que te diray-ie plus? Quelqu'vn pourra-il croire
Que Dieu même ait voulu manifeſter ſa gloire
Creant vn oiſelet ſemblable au papillon
(Du moins n'excede point la groſſeur d'vn grillon)
Portant deſſus ſon dos vn vert-doré plumage,
Et vn teint rouge-blanc au ſurplus du corp-ſage?
Admirable oiſelet, pourquoy donc, envieux,
T'es-tu cent fois rendu inviſible à mes yeux,
Lors que legerement me paſſant à l'aureille
Tu laiſſois ſeulement d'vn doux bruit la merveille?
Ie n'euſſe eſté cruel à ta rare beauté,
Comme d'autres qui t'ont mortellement traité,
Si tu euſſes daigné à moy te venir rendre.
Mais quoy tu n'as voulu à mon deſir entendre.
Ie ne lairray pourtant, de celebrer ton nom,
Et faire qu'entre nous tu ſois de grand renom.
Car ie t'admire autant en cette petiteſſe
Que ie fay l'Elephant en ſa vaſte hauteſſe.
Niridau *c'eſt ton nom que ie ne veux changer*
Pour t'en impoſer vn qui ſeroit étranger.
Niridau *oiſelet delicat de nature,*
Qui de l'abeille prens ta tendre nourriture
Pillant de noz jardins les odorantes fleurs,
Et des rives des bois les plus rares douceurs,
A ces hôtes de l'air pourray-ie ſans offenſe
D'vn petit peuple ailé adjouter l'excellence?
Ce ſont Mouches, de qui ſur le point de la nuit
La brillante clarté parmi les bois reluit
Voletans ça & là d'vne preſſe ſi grande,

Que du ciel etoilé la lumineuse bende
Semble n'avoir en soy plus d'admiration.
Faisant doncques ici commemoration
Des beautez de ce lieu, il est bien raisonnable
Que vous y teniez rang & place convenable.
Mais puis que ja desja noz voiles sont tendus,
Et allons revoir ceux qui nous pensent perdus,
Ie dis encore Adieu à vous beaux jardinages,
Qui nous avez cet an repeu de vos herbages,
Voire aussi soulagé nôtre necessité
Plus que l'art de Paon n'a fait nôtre santé.
Vous nous avez rendu certes en abondance
Le fruit de noz labeurs selon nôtre semence.
He que sera-ce donc s'il arrive jamais
(Ce qu'il est de besoin qu'on face desormais) *Voy le ch. 24 liv. 3.*
Que la terre ici soit vn petit mignardée,
Et par humain travail quelquefois amendée?
Qui croira que le segle, & la chanve, & le pois,
Le chef d'un jeune gars ait surpassé deux fois?
Qui croira que le blé que l'on appelle d'Inde
En cette saison-ci si hautement se guinde,
Qu'il semble estre porté d'insupportable orgueil
Pour se rendre hautain, aux arbrisseaux pareil?
Ha que ce m'est grand dueil de ne pouvoir attendre
Le fruit qu'en peu de tẽps vous promettiez nous rẽdre!
Que ce m'est grand émoy de ne voir la saison
Quand ici meuriront la Courge, le Melon,
Et le Cocombre aussi: & suis en même peine
De ne voir point meuri mon Froment, mõ Aveine,
Et mon Orge & mon Mil, puis que le Souverain
En ce petit travail m'a beni de sa main.
Et toutefois voici de ce mois le trentiéme,

Mois qui jadis estoit en ordre le cinquiéme,

Voy le ch. 46. liv. 2. pa. 624.

Peuples de toutes parts qui estes loin d'ici
Ne vous emerveillez de cette chose ci,
Et ne nous tenez point comme en region froide,
Ce n'est point ici Flandre, Ecosse, ni Suede,
La mer ici ne gele, & les froides saisons
Ne m'ont oncques forcé d'y garder les tisons.
Et si chez vous l'eté plustot qu'ici commence,
Plustot vous ressentez de l'hiver l'inclemence.

Voy le ch. 48. liv. 2. pa. 643.

Mais tu restes encor, Poutrincourt, attendant
Que ta moisson soit prête: & nous-nous cependant
Faisons voile à Campseau où t'attent la navire
Qui de là nous doit tous en la France conduire.
Ce pendant beaux epics meurissez vitement,
Dieu le Dieu tout-puissant vous doint accroissement,
Afin qu'vn jour ici retentisse sa gloire
Lors que de ses bien-faits nous ferons la memoire.
Entre lesquelz bien-faits nous conterons aussi
Le soin qu'il aura eu de prendre a sa merci
Ces peuples vagabons qu'on appelle Sauvages
Hôtes de ces forêts & des marins rivages,
Et cent peuples encor qui sont de tous côtez
Au Su, à l'Oest, au Nort de pié-ferme arretez,
Qui aiment le travail, qui la terre cultivent,
Et, libres, de ses fruits plus contens que nous vivent
Mais en ce deplorable est leur condition,
Que du siecle futur ilz n'ont l'instruction.
Pourquoy, ô Tout-puissant, pourquoy donc cette race
As-tu jusques ici rejetté de ta face,
Et pourquoy laisse tu devorer à l'enfer
Tant d'humains qui devroient dessus lui triompher,
Veu qu'ilz sont cõme nous ton œuvre & ta facture,

Et ont de toy receu nôtre fraile nature?
Ouvre donc les threſors de tes compaſſions,
Et verſe deſſus eux tes benedictions,
Afin qu'ilz ſoient bien-tot ton ſacré heritage,
Et chantent hautement tes bontés en tout âge.
Si-tot que ton Soleil ſur eux éclairera,
Auſſi-tot cette gent t'adorer on verra.
Temoins ſoient de ceci les propos veritables
Que Pourtrincourt tenoit avec ces miſerables
Quand il leur enſeignoit nôtre Religion,
Et ſouvent leur montroit l'ardente affection
Qu'il avoit de les voir dedans la bergerie
Que Chriſt a racheté par le pris de ſa vie.
Eux d'autre part emeus clairement temoignoient
Et de bouche & de cœur le deſir qu'ilz avoient
D'eſtre plus amplement inſtruits en la doctrine
En laquelle il convient qu'vn fidele chemine.
Où eſtés vous Prelats, que vous n'avez pitié
De ce peuple qui fait du monde la moitié?
Du moins que n'aidez-vous à ceux de qui le zele
Les tranſporte ſi loin comme deſſus ſon aile
Pour établir ici de Dieu la ſaincte loy
Avecque tant de peine, & de ſoin, & d'émoy?
Ce peuple n'eſt brutal, barbare, ni Sauvage,
Si vous n'appellez tels les hommes du vieil âge,
Il eſt ſubtile, habile, & plein de jugement,
Et n'en ay conneu vn manquer d'entendement,
Seulement il demande vn pere qui l'enſeigne
A cultiver la terre, à façonner la vigne,
A vivre par police, à eſtre menager,
Et ſouz des fermes toicts ci-apres heberger.
Au reſte à nôtre égard il eſt plein d'innocence

Voy autre exhortatiõ aux Prelats liv. 2. ch. 39. p. 547

Si de son createur il avoit la science.
Que s'il ne le conoit, sa bouche ni son cœur
Ne ravit point à Dieu par blaſpheme l'honneur.
Il ne ſçait le metier de l'amoureux bruvage,
De l'aconite auſsi il ne ſçait point l'vſage,
Sa bouche ne vomit nos imprecations,
Son eſprit ne s'addonne à nos inventions,
Pour opprimer autrui, l'avarice cruelle
D'vn ſouci devorant ſon ame ne bourrelle:
Mais il a du Gaullois cette hoſpitalité
Qui tant l'a fait priſer en ſon antiquité.
Son vice le plus grand eſt qu'il aime vengeance
Lors que ſon ennemi lui a fait quelque offenſe.
Je vous di donc Adieu, pauvre peuple, & ne puis
Exprimer la douleur en laquelle ie ſuis
De vous laiſſer ainſi ſans voir qu'on ait encore
Fait que quelqu'vn de vous ſon Dieu vrayment adore.
Sortons donc de ce Port à la faveur de l'Eſt,
Car en ces côtes ci eſt ordinaire l'Oueſt;
Puis, ſouvent cette mer eſt de brumes couverte,
Qui des hommes peu cauts cauſe l'extreme perte.
Adieu pour vn dernier Rochers haut elevés,
Qui orgueilleuſement voz grottes ſoulevés,
D'où diſtillent ſans fin des pluies abondantes
Que leur verſent les eaux des montagnes coulantes.
Adieu doncques auſsi Grottes qui m'avez pleu
Quand ſouz vôtre labris au clair du jour i'ay veu
Figurées d'Iris les couleurs agreables.
Orés que nous voions les flots épouvantables
Du profond Ocean, pourray-ie bien paſſer
Sans ſaluer de loin, ou quelque Adieu laiſſer

A la terre qui a receuë nôtre France
Quand elle vint ici faire sa demeurance?
Ile, ie te saluë, ile de Saincte Croix,
Ile premier sejour de noz pauvres François, Voy le ch. 36. l. 2. pa. 506.
Qui souffrirent chez toy des choses vrayemẽt dures,
Mais noz vices souvent nous causent ces injures.
Ie revere pourtant ta freche antiquité,
Les Cedres odorans qui sont à ton côté,
Tes Loges, tes Maisons, ton Magazin superbe,
Tes Iardins étouffez parmi la nouvelle herbe:
Mais i'honore sur tout à-cause de noz morts
Le lieu qui sainctement tient en depost leurs corps,
Lequel ie n'ay peu voir sans vn effort de larmes,
Tant m'ont navré le cœur ces violentes armes.
Soyez doncques en paix, & puissiez vous vn jour
Vous trouver glorieux au celeste sejour. (*gloire*
Mais cependant, DE MONTS, *tu emportes la*
D'avoir sur mille morts obtenu la victoire,
Temoignage certain de ta grande vertu,
Soit quand tu as des flots la fureur combattu
En venant visiter cette étrange province
Pour suivre le vouloir de HENRY *nôtre Prince,*
Soit lors que tu voiois mourir devant tes yeux
Ceux-là qui t'ont suivi en ces funestes lieux.
Ie vous laisse bien loin, pepinieres de Mines Voy le ch. 33. liv. 2. pa. 482.
Que les rochers massifs logent dedans leurs veines,
Mines d'airain, de fer, & d'acier, & d'argent,
Et de charbon pierreux, pour saluer la gent
Qui cultive à la main la terre Armouchiquoise,
Ie te saluë donc nation porte-noise
(Car tu as envers nous forfait par trahison) Voy le ch. 45. liv. 2. pa. 509.
Pour te dire qu'vn jour nous aurons la raison

Avecque plus d'effect de ton outrecuidance,
Si qu'entre nous sera maudite ta semence.
Mais ta terre ie veux saluer en tout bien,
Car vn ample rapport elle nous fera bien
Quand elle sentira du François la culture.
Car en elle desja la provide Nature
A le raisin semé si planturcusement,
Et en telle beauté, que Bacchus mémement
Ne sçauroit invoqué lui faire davantage.
Mais son peuple ignorant ne sçait du fruit l'vsage.
Terre, tu as encor de féves & de blés
Tes greniers souz-terrains en la moisson comblés.
Mais quoy que de tes biens tu donnes abondance
Produisant d'autres fruits sans l'humaine assistance
Tels qu'avons veu la Chanve & la Courge & la Noix,
Tes féves tu ne veux, ni tes blés toutefois
Produire sans travail, mais ta grand' populace
D'vn bois coupant te brise, & en mottes t'amasse
Pour (sur le renouveau) sa semence y planter.
Mais vne chose encor il me faut reciter
Qui pour sa rareté à l'écrire m'oblige,
C'est le fruit que produit de la chanve la tige,
Fruit digne que les Rois le tiennent precieux
Pour le repos du corps le plus delicieux:
C'est vne soye blanche & menuë & subtile
Que la Nature pousse au creux d'vne coquille,
Soye qu'en maint vsage employer on pourra,
Et laquelle en coton l'ouvrier façonnera,
Quand de bons artisans tu seras habitée
Par vne volonté de pié-ferme arretée.

Voy le ch. 44. liv. 2.

Vsy le ch. de la Terre. 24. liu. 3. pa. 840.

Puiſſe-ie voir bien-tot cette choſe arriver,
Et le François ſoigneux à tes champs cultiver,
Arriere des ſoucis d'vne peineuſe vie,
Loin des bruits du commun, & de la piperie.

Cherchant deſſus Neptune vn repos ſans repos
I'ay façonné ces vers au branle de ſes flots.

M. LESCARBOT.

A MONSIEVR DE MONTS Lieutenant general pour le Roy en la Nouvelle-France.

ODE.

Fait au voyage de l'Autheur à l'Isle S. Croix.

TOVT *ce que l'homme poſſede,*
Ce qu'il a de riche & beau
Ne trouve point de remede
Pour eviter le tombeau.
La vertu ſeule immortelle
Conſtante & ferme en tout temps
Reſiſte à la mort cruele
Et à la lime des ans.
Tant de Rois & tant de Princes,
De heros & de Ceſars
Qui ont acquis des provinces
Et threſors en maintes parts.
En fin ſont proye à la terre,
Et la Vertu ſeulement
Fait leur nom voler grand' erre
Par deſſus le Firmament.

DE MONTS, *tu ſçais que la vie*
Nous eſt donnée des cieux
Non pour eſtre enſevelie
En vn corps peu ſoucieux.
Mais pour eſtre ſecourable
A celui qui a beſoin
Que quelque Dieu favorable
De ſon mal-heur prenne ſoin.
Et chercher la vraye gloire
Par vn chemin non tenté,
Faiſant que nôtre memoire
Vive à l'immortalité.
C'eſt le deſir qui t'enflamme,
Et qui poſſede ton cœur,
Quand pour eviter le blame
Qui ſuit l'homme ſans honneur,
Tu entreprens vn ouvrage
Tout auguſte & glorieux,
Si qu'à iamais chacun âge
Aura ton nom precieux.
Car ſi-toſt que de ton Prince
As eu le commandement
Pour conoitre la province
Miſe en ton gouvernement.
Ainſi qu'vn Aigle qui vole
D'vn trait leger, tout ſoudain
Prompt à ſuivre ſa parole,
Tu as pris vn vol hautain.
Et du tempeteux Nerée
Mepriſant tous les efforts
De ta terre deſirée
Tu as enfin veu les ports.

Les nations qui n'ont oncques,
Admis la ſujetion
A tes mandemens adonques
Ont fait leur ſubmiſsion.
Sage, tu leur as fait voir
Les beautez de la juſtice,
Et ton redouté pouvoir,
Et les biens de la police.
Mémes tu as fait encore,
Que maint barbare en ces lieux
En ſon ame Chriſt adore,
De ſon ſalut ſoucieux.
Arriere d'ici, arriere
Timides & cazaniers,
Qui dedans vôtre barriere,
Toujours eſtes priſonniers.
Vous qui n'avez ſoin ni cure
De faire que vôtre nom
Contre la mort méme dure
En perdurable renom
DE MONTS, *tu n'es pas de mémes,*
Car lors qu'en France de Mars
Ont ceſſé les ſtratagemes,
Recherchant d'autres hazars.
Tu as conſacré ta vie
A l'Eternel, pour ſa loy
Rendre en ces terres ſuivie
Souz le vouloir de ton Roy.
Mais ce n'eſt fait qui commence,
Il faut chanter deſormais
De Dieu la magnificence
D'un ton plus haut que jamais.

Neptune te favorise
Et Ceres pareillement,
Afin que ton entrepriſe
Ait vn meilleur fondement.
Diray-ie que ſans culture
Le Pere de Liberté
Laiſſe produire à Nature
La vigne qu'il a planté?
Non ici, ie le confeſſe,
Mais en lieu d'vn autre eſpoir,
Où l'homme à la longue treſſe
Ha ſon ſablonneux terroir.
C'eſt la terre Armouchiquoiſe,
Qui ſon gros blé te produit;
Et encore l'Iroquoïſe,
Qui donne maint autre fruit.
Nôtre France fromenteuſe
N'a ſes vignes de tout temps.
La peine laborieuſe
L'a fait telle avec les ans.
Courage, doncques, courage,
Continue ton deſſein,
Ayant ce bel avantage,
Qui de bon eſpoir eſt plein.
Le Tout-puiſſant méme change
Ici les froides ſaiſons,
Et à cette terre étrange
Promet de riches moiſſons.

A MONSIEVR DE POVTRINCOVRT GRAND Sagamos en la Nouvelle-France.

ODE.

QVOY *que tu n'ailles cherchant*
(POVTRINCOVRT) *cette loüange*
Qui va mémes allechant
Ceux qui giſent en la fange:
Ton merite toutefois,
Ta pieté ton courage,
Forcent ma lyre, & ma voix
A les chanter l'herbage
Que l'Equille de ſes eaux,
Ou pluſtot Neptune arroſe,
Tandis qu'au bruit des ruiſſeaux
A l'écart ie me repoſe.
Apres avoir longuement
Comme vn athlete Gregeois
Luité courageuſement
Parmi les champs des François.
Saoul d'alarmes & combats,
Et des aſſaux de Bellone,
Ores tu prens tes ébats
Avec Cerés & Pomone.
Et deça delà portés,
Suivans Neptune à la danſe,
Tu nous fais voir les beautés
De cette Nouvelle-France.

Qui eſt celui qui t'a veu
Oncques ſaiſi de pareſſe?
Qui eſt cil qui t'a coneu
Semblable à cette Nobleſſe.
Qui met le point de l'honneur
A commander ſans prudence,
Et n'avoir par ſon labeur
D'aucun art l'experience?
Mais l'vn & l'autre tu ſçais,
Et ta main infatigable
Fait tous les jours des eſſais
De choſe à nous incroyable.
Car de tout art manuel
T'eſt coneuë la pratique,
Et ſe plait ton naturel
Es ars de Mathematique.
Mémes encore ce Dieu
Qui fredonnant ſur ſa lyre
Tient des Muſes le milieu,
Par toy bien ſouvent reſpire.
Les ſecrets de ſon ſçavoir,
Si que tout compris enſemble
Au monde on ne ſçauroit voir
Rien que toy qui te reſſemble:
C'eſt toy qu'il falloit ici
Afin de bien reconoitre
Ce que cette terre ici
Rendroit vn jour à ſon maitre.
Tu l'as experimenté
Tant que ton ame eſt contente
Et de ſa fidelité
Tu as vne riche attente.

L'Eternel sur noz labeurs
A estendu sa largesse,
Et ses divines faveurs
Nous rempliſſent d'allegresse.
Lors qu'au lieu de verds lauriers
Nous allons revoir la France
Coronez des fruits premiers
D'vne longue patience.

AV SIEVR DE CHAMP-DORE' Capitaine de Marine en la Nouvelle France.

SONNET.

SI des pilotes vieux le renom dure encore
Pour avoir ſceu vogner ſur vne étroite mer,
Si le monde à preſent daigne encore eſtimer
Ariomene, avec Palinure & Pelore:
C'eſt raiſon (CHAMP-DORE') que nôtre âge t'honore,
Qui ſçais par ta vertu te faire renommer,
Quand ta d'exterité empeche d'abimer
La nef qui va ſouz toy du Ponant à l'Aurore.
Ceux-là du grand Neptune oncques la majeſté
Ne virent, ni le fond de ſon puiſſant Empire:
Mais deſſus l'Ocean journellement porté
Tu faisvoir aux Frãçois des païs tout nouveaux,
Afin que là vn jour maint peuple ſe retire
Faiſant les flots gemir ſouz ſes ailez vaiſſeaux.

Fait au Port Royal en la Nouvelle-France.

LA DEFAITE DES SAVVAGES ARMOVCHIQVOIS PAR LE SAGAMOS Membertou & ſes alliez Sauvages, en la Nouvelle-France, au mois de Iuillet 1607.

Où ſe peuvent reconoître les ruſes de guerre deſdits Sauvages, leurs actes funebres, les noms de pluſieurs d'entre-eux, & la maniere de guerir leurs bleſſez.

IL y a quatre ans que Monſieur de Monts Lieutenant general pour le Roy en la Nouvelle-France, eſtant allé en ladite province pour en reconoître les côtes & les peuples qui y ſont, & trouver lieu propre pour l'habitation des François, il pacifia deux ou trois nations qui de tout temps ſe ſont fait la guerre. ſçavoir les *Armouchiquois* & les *Souriquois*, avec les *Etechemins* alliez d'iceux *Souriquois*, leur declarant que quiconque commenceroit la guerre, ou en donneroit occaſion, il lui ſeroit ennemi. Apres avoir paſſé là environ quinze mois, & tenu ces peuples en crainte, il fut contraint de s'en revenir en France, y laiſſant le Sieur du Pont Gravé pour ſon Lieutenant. Mais comme le mauvais ſerviteur ceſſe de mal faire tant qu'il voit ſon Maître, pour la crainte qu'il a du chatiment: & s'il lui voit tourner le dos, il retourne à ſon naturel: Ainſi firent les *Armouchiquois*, leſquels penſans que les François ſe fuſſent du tout retirez de la province, pource qu'ils avoient quitté la demeure de Saincte Croix pour venir au Port Royal, à la premiere occaſion tuerent vn Sauvage *Souriquois* fort ami des François, nommé Panoniac, lequel alloit troquer avec eux pluſieurs marchandiſes

chandises qu'il avoit receu desdits François. C'est ce qui est décrit en cette histoire Martiale. Outre laquelle s'y reconoit la façon de pleurer & ensevelir leurs morts, de guerroyer, de guerir les playes, & triumpher entre lesdits Sauvages: méme les noms d'iceux, dont plusieurs pourront estre curieux. Mais sur tout est subtil le stratageme duquel vsa *Memberton* pour surprendre & decevoir les *Armouchiquois*, lors qu'il arriva au Port de *Chouakoet*. Car il ne montra point tout le peuple qu'il avoit, & parla à eux en simplicité, avec peu de gens. Les *Armouchiquois* pretendoient bien l'attrapper. Et se presenterent sans armes, ayans laissé leurs arcs, carquois, masses & pavois en vn lieu à l'écart. Mais *Memberton* vsa d'vne contrefinesse, se doutant bien de leurs ruses. Car souz couleur de leur faire des presens (comme il fit depuis) & de troquer avec eux (car ilz n'ont point l'usage de largét) des hardes qu'il avoit prins des François; apres avoir traité de paix il se presenta sans armes, & les siens de méme. Mais il en avoit envoyé la moitié par terre environ la minuit, lesquels estoient au guet attendans le signal qui leur avoit esté donné; c'est de prendre la course & venir donner furieusement sur les *Armouchiquois* si-tot qu'ils oyroient le son d'vne trõpe qu'il devoit emboucher. Or les marchãdises principales qu'il avoit porté estoient des armes, desquelles il lui estoit facile vser si-tot qu'il les auroit déployées. Ainsi prenant vne trompe entre plusieurs qui estoient parmi lesdites marchandises, & leur voulant montrer l'vsage d'icelles, en ce faisant, par méme moyen il appelle ses gens, lesquels comme il ouït venir, il feignit estre vne trahison faite par les *Armouchiquois* & soudain lui & sesdites gens se saisissent des armes qu'il avoit étallées, & donnent dessus. Les *Armouchiquois* environnez de toutes parts, apres vne grande perte, reculans en arriere parviennent au lieu où ils avoient laissé leurs armes. Là le combat fut grand, la fortune diverse, & *Memberton* en danger de se voir deffait, ayant esté repoussé jusques sur la greve. Enfin toutefois la mere de *Ponomac* decedé, pour lequel tout ceci se faisoit, se presentant à la façon

des anciennes Perſanes, leur remit le cœur au ventre, & ſem blablement le pere dudit decedé, lequel impuiſſant de ſes membres s'y eſtoit fait porter. En quoy ſe reconoit combien ce peuple eſt âpre à la vengeance & d'un cœur vrayment noble, de ne pouvoir ſouffrir vne injure impunie. *Membertou* deſiroit fort d'eſtre aſſiſté de quelque nombre de François en cette guerre, mais il n'y eut moyen d'y ſatisfaire, pource que nous eſtions preſſez de reprendre la route de France. Neantmoins ſi firent-ilz bonne diligence. Car ilz furent de retour le neufiéme d'Aouſt deux jours auparavant le departement dudit Sieur de Pourtincourt, lequel dans vne chaloupe vint lui neufiéme au long de la côte trouver la navire qui nous attendoit au port de *Capſeau*, diſtant du Port Royal (où nous avons hiverné) de 150. lieuës.

L'Autheur veut dire que cette hiſtoire n'eſt point fabuleuſe.

IE ne chante l'orgueil du geant Eriarée,
Ni du fier Rodomont la fureur enivrée
Du ſang dont il a teint préque tout l'Vnivers.
Ni comme il a forcé les pivots des enfers.
Ie chante Membertou, *& l'heureuſe victoire*
Qui lui acquit naguere vne immortelle gloire
Quād il joncha de morts les chāps Armouchiquois
Pour la cauſe venger du peuple Souriquois.
Entre ces peuples-ci vne antique diſcorde
Fait que bien rarement l'vn à l'autre s'accorde,
Et ſi par fois entre eux ſe traite quelque paix,
Cette paix ſe peut dire vn attrappe-mais.
„ Car oncques le renart ne changea ſa nature,
„ Et de garder la foy l'homme double n'eut cure.
Ceci n'a pas long temps ſe coneut par effect
Aux depens de celui qui me donne ſujet
De dire qui a meu Membertou *& ſa ſuite*
De faire pour ſa mort ſi ſanglante pourſuite.

Ce fut Panoniac (car tel estoit son nom) — Sujet de la guerre.
Sauvage entre les siens jadis de grand renom.
Cetui cuidant avoir faite bonne alliance
Avecque ces mechans, alloit sans deffiance
Parmi eux conversant: mesmes il les aidoit
Bien souvent du plus beau des biens qu'il possedoit.
Mais pour cela la gent à mal faire addonnée
Sa mauvaise façon n'a point abandonnée.
Car ce Panoniac il n'y a pas dix mois
Les estant allé voir (pour la derniere fois)
Portant en ses vaisseaux marchandises diverses
Pour en accommoder ces nations perverses,
Eux qui sont de tout temps avides de butin, — Armouchiquois sont larrons.
Sans aucune merci assomment leur voisin;
Pillent ce qu'il avoit & en font le partage.
Les compagnons du mort se sauvans à la nage
Le cachent pour vn temps à l'ombre d'vn rocher,
N'osans de ces mâtins à la chaude approcher.
Car, pour en dire vray, la meurtriere cohorte
Estoit contre ceux-ci & trop grande & trop forte.
Mais comme de Phœbus les chevaux harassez
Se furent retirez sous les eaux tout lassez,
Ces enragés en fin abandonnans la place
Laisserent là le corps tué à coups de masse,
Lequel à la faveur de la sombreuse nuit
Soudain par ses amis fut enlevé sans bruit,
Et mis, non, comme nous, en depost à la terre,
D'en vn coffre de bois, ni au creux d'vne pierre,
Ains il fut embaumé à la forme des Rois — Les Sauvages conservent les corps morts.
Que l'Ægypte pieuse embaumoit autrefois.
Le peuple Etechemin de cette mort cruelle
Receut tout le premier la mauvaise nouvelle,

D'où s'ensuivit vn dueil si rempli de douleurs
Que le haut Firmament en ouït les clameurs.
Dueil des Sauuages
(Car lors que cette gent la mort des siens lamente
Le voisinage ensemble à grans cris se tourmente)
Mais ce ne fut ici le brayment principal,
Car quand ce pauvre corps fut dans le Port Royal
Voy au ch. dern. de l'Histoire de la Nouv. France.
Aux siens representé, Dieu sçait cõbien de plaintes,
De cris, de hurlemens, de funebres complaintes.
Le ciel en gemissoit, & les prochains cõtaux
Sembloient par leurs echoz endurer tous ces maux:
Les épesses forêts, & la riviere méme
Témoignoient en avoir vne douleur extreme.
Huit jours tant seulement se passerent ainsi
Pour respect du François qui se rit de ceci.
Les services rendus à l'ombre vagabonde
(Qui du lac Stygieux à desja passé l'onde)
Et au corps la present, le Prince Souriquois
Exclamation effroyable de Membertou.
Commence à s'écrier d'vne effroyable voix:
Quoy doncques, Membertou *(dit-il en son langage)*
Laira-il impuni vn si vilain outrage?
Quoy doncques Membertou *aura-il point raison*
De l'excés fait aux siens & méme à sa maison?
Verrai-ie point jamais éteinte cette race
Qui de moy & des miens la ruine pourchasse?
Non, non, il ne faut point cette injure souffrir.
Enfans, c'est à ce coup qu'il nous convient mourir,
Ou bien par nôtre bras envoyer dix mille ames
De cette gent maudite aux eternelles flammes.
Voy l'Histoire de la Nouv. France liu. 2. c. 45.
Nous avons prés de nous des François le support
A qui ces chiens ici ont fait vn méme tort.
Cela est resolu, il faut que la campagne
Au sang de ces meurtriers dans peu de temps se baigne.

A Etaudin *mon cher fils, & ton frere puisné*
Qui n'avez vôtre pere oncques abandonné,
Il faut ores s'armer de force & de courage,
Sus, allez vitement l'vn suivant le rivage
D'ici au Cap-Breton, l'autre à travers les bois
Vers les Canadiens, *& les* Gaspeïquois
Et les Etechemins *annoncer cette injure,*
Et dire à nos amis que tous ie les conjure
D'en porter dedans l'ame vn vif ressentiment,
Et pour l'effet de ce qu'ilz s'arment promptement
Et me viennent trouver prés de cette riviere,
Où ilz sçavent que i'ay plantée ma banniere.
Membertou *n'eut plustot à ses gens commandé,*
Que chacun prent sa route où il estoit mandé,
Et fit en peu de temps si bonne diligence,
Qu'il sembla devancer un postillon de France,
Si bien qu'au renouveau voici de toutes parts
Venir à Membertou *jeunes & vieux soudars*
Tous à ceci poussez d'esperances non vaines
Sous l'asseuré guidon des braves Capitaines
Chkoudun, & Oagimont, Mememboure, Kichkou,
Messamoet, Ouzagat, & Anadabijou,
Medagoet, Oagimech, *& avec eux encore*
Celui qui plus que tous l'Armouchiquois abherre,
C'est Panoniagués, *qui a occasion*
De procurer mal-heur à cette nation
Pour de dur souvenir de la mort de son frere.
Quand tout fut arrivé de cette mort amere
Il fallut de nouveau recommencer le dueil,
Et le corps decedé mettre dans le cercueil.

Chose merveilleuse de faire si longs voyages par les bois.

Il n'y a que les Sagamos qui portent barbe entre les Sauvages

Le barbu Membertou lors prenant la parole:
Vous sçavez, ce dit-il, ô peuple benevole,
Le motif qui vous a conduit jusques ici,
C'est ce corps que voyés massacré sans merci,
De qui le sang versé vous demande vengeance.
Sans que par long discours ie vous en face instance.

Harangue de Membertou.

Et comme és siecles vieux quand au peuple Romain
Fut montré de Cæsar le massacre inhumain,
Tout à l'instant ému d'vne ardente colere
Il voulut reparer ce cruel vitupere

Membertou pouvoit avoir ouï cela de nous.

Contre les assassins (ainsi que i'ay appris
Qu'il est mentionné és anciens écrits)
Ainsi vous devez tous à ce spectacle étrange
Estre émeus du desir de garder la louange.
Que nos anteceſſeurs nous ont mis en depos,
Et par laquelle ilz sont maintenant en repos,
N'ayans point estimé estre dignes de vivre.
Sans de leurs ennemis les injures poursuivre.

Effect de la harangue.

A ces mots vn chacun au combat animé
Sent un feu de vengeance en son cœur allumé,
Et eussent volontiers contre cette canaille,
(S'il y eut eu moyen) lors donné la bataille,
Mais il falloit premier le corps ensevelir,
Et du dernier devoir les œuvres accomplir.
Cette grand troupe donc de douleur affollée

Funerailles.

A conduit le corps mort dedans son Mausolée,
En faisant sacrifice à Vulcan de ses biens

Matachiace sont brasselets, carquans, & joyaux

Masle, arcs, fleches, carquois, petun, couteaux & chiēs,
Matachiaz aussi, & la pelleterie
Que d'epargne il avoit quand il perdit la vie.
Mais quant aux assistans, chacun à son pouvoir
Lui fit, devotieux, l'accoutumé devoir.

Qui donne des Castors, qui des couteaux, des roses, *Presens faits aux morts.*
Armes, Matachiax, & maintes autres choses.
Puis ferment le sepulchre, & laissent reposer
Celui duquel ilz vont la querelle épouser.
Le ciel qui bien-souvent les mal-heurs nous presage, *Presages.*
Avoit auparavant par vn triste presage,
Témoigné les effects de cette guerre ici,
Car ayant vn long temps refrongné son sourci,
Il fit voir maintefois des torches allumées,
Des lances, des dragons, des flambantes armées.
Ainsi s'en va la flotte avec intention
De vaincre, ou de mourir à cette occasion,
Laissans de leurs enfans & femmes la tutele
A nous, qui en avons rendu conte fidele.
Quand des Armouchiquois les rives ils ont veu *Armouchiquois aux alarmes.*
Ce peuple deffiant les a tot reconeu.
Soudain les messagers volent par la campagne,
Et sonnent du cornet sur chacune montagne
Pour le monde avertir d'estre au guet, & veiller
Avant que l'ennemi les vienne reveiller.
Peuples de tous côtez à grand' troupes s'amassent
Tant qu'en nombre les flots de la mer ilz surpassent.
Mais pourtant Membertou ne s'epouvante point
Car il sçait le moyen de prendre bien à point.
L'ennemi, qui tout fier, voyant son petit nombre,
Se promet l'enlever si-tot que la nuit sombre
Aura dessus la terre étendu son rideau.
Membertou cependant approche son vaisseau *Voy la figure de ce Porten la Charte geographique.*
Du port de Choüacoet, où la troupe adversaire
L'attendoit de pié-quoy, pour sçavoir quelle affaire
Vers eux le conduisoit: mais il avoit laissé
Ses gens derriere vn roc, & s'estoit avancé,

Afin de reconoistre & le port & la terre
Qu'il vouloit ruiner par l'effort de la guerre.
Pourparlers entre deux ennemis. He, he, *ce fut le cri duquel il appella*
Tout ce peuple attentif qui ferme attendoit là.
Yo, yo, *fut répondu. Puis apres il demande*
S'il pourroit seurement & sa petite bende
Traiter avecques eux, & amiablement
Vuider le different qui a si longuement
L'vn & l'autre troublé & reduit en ruine
Tandis que l'appetit de vengeance les mine
Et leur mange le cœur. Eux cuidans attrapper
Celui qui plus fin qu'eux les venoit entrapper,
Répense des Armouchiquois. *Disent que librement de la rive il s'approche,*
Et ses gens qu'il avoit laissé devers la roche,
Qu'ilz n'ont plus grand desir que de voir une paix
Solidement entre eux établie à jamais,
Afin qu'eux qui des Francs ont bonne connoissance
Leur facent part des biens dont ils ont abondance.
Et se puissent ainsi l'un l'autre secourir
Sans plus d'orenavant l'vn sur l'autre courir.
Acceptation d'offres. Membertou *reçoit l'offre, & quant & quat otage,*
Envoyant vn des siens par échange au rivage,
Puis recule en arriere, & va ses gens revoir
Qu'il trouve grandement desireux de sçavoir
En quelle volonté ces peuples ci estoient,
Et si à quelque paix enclins ilz sembloient.
Le Prince Souriquois *ses suppots abordant*
D'vn visage joyeux il les va regardant,
Disant, Ilz sont à nous: la farce s'en va faite:
C'est demain qu'il faut voir cette troupe defaite:
Et leur conte amplement ce qui s'estoit passé,
Et comment ilz s'estoient l'vn l'autre caressé.

Au surplus (ce dit-il) pensons de les surprendre,
Et en ce fait ici gardons de nous meprendre.
Quand nous sommes partis le conseil a esté — *Conseil pour surprendre l'ennemi.*
De leur faire present des biens qu'avons porté.
Et avec eux troquer de nôtre marchandise,
Afin que l'homme feint, soit pris en sa feintise.
Nous irons donc par mer la moitié seulement:
Le surplus en deux parts ira secrettement
Rengeant le long du bois en bonne sentinelle
Tant que, le temps venu, ma trompe les appelle:
Lors ils viendront charger, & nous secourons,
Et tant que durera le jour ilz frapperont,
Sans merci, sans faveur, & sans misericorde,
Afin qu'ici de nous long-temps on se recorde.
Outre nôtre querele il y a du butin,
Ils ont du blé, des noix, de la vigne & du lin, — *Fruits de la terre Armouchiquoise.*
Tous ces biens sont à nous si nous avons courage,
Et si voulons avoir leurs femmes au pillage
Nous les aurons aussi. Il estoit nuit encor
Et le clair ciel estoit tout brillant de clous d'or,
Quand Membertou *(de qui l'esprit point ne repose)*
A prendre son quartier tout son peuple dispose,
Et ceux-là qu'il conoit à la course legers
Il les fait essaier les terrestres dangers.
Ainsi Memembourré *dispos à la poursuite* — *Disposition pour attaquer l'ennemi.*
Est fait le general d'une troupe d'elite,
Medagoet *d'autrepart hardi aux grans exploits*
Choisit de tout le camp les plus forts & adroits.
Mais le grand Sagamos † *pour tendre sa banniere* — † *Capitaine, Duc, Roy.*
Attendit que l'Aurore eust épars sa lumiere
En tout son horizon: & lors que le Soleil
Eut esté reconduit au lieu de son reveil

Il met la voile au vent, tirant droit à la place
Où desja l'attendoit cette grand' populace,
Où estant arrivé, partie de ses gens
A descendre apres lui se montrent diligens.
Il saluë les chefs de cette compagnie,
Entre autres Imechin, Marchin *& leur mesgnie.*
Mauuais appast. *Puis offre les presens dont i'ay fait mention,*
Lesquels furent receus en inhibition,
C'estoient robbes, chappeaux, & chausses, & chemises,
Mais quand il fallut voir les autres marchandises,
Parmi les fers pointus, poignars, & coutelas,
Des trompes y avoit dont on ne sçavoit pas
L'usage, ni la fin du mal qu'elles couvoient.
Les autres cependant dans le bois attendoient
Soigneusement l'appel qui avoit esté dit,
Quand Membertou *voulant étaller son credit,*
Ruse de Membertou. *Il convoque ce peuple embouchant vne trompe,*
Et trompant, les trompeurs trompeusement il trompe.
Car tout en vn instant lui qui n'avoit point d'armes
Oyant les siens venir feignit estre aux alarmes,
Et se trouvant garni de masses, & poignars,
D'arcs, fleches, coutelas, de picques, & de dars,
Il en saisit ses gens, & chacun d'eux commence
Sur l'heure à chamailler sans grande resistence.
Ils en font grand massacre, & cependant du bois
Arrive le surplus criant à haute voix
C'est, comme qui diroit où est ce. He, he, oukchegouïa, *& parmi la melée*
Se voit incontinent cette troupe melée.
*L'*Armouchiquois *voyant que de lui c'estoit fait*
S'il ne remedioit promptement à son fait,
A ce dernier besoin pense de se defendre
Plustot qu'a la merci de ceux ici se rendre.

Ils estoient la pluspart ja de conteaux armez
Que de porter au col ilz sont accoustumez,
Mais ces armes bien peu leur servirent a l'heure.
Car Membertou *muni d'vne armure plus seure,*
D'vn bouclier de bois dur, & d'vn bon coutelas,
Ainsi que le trenchant d'vne faux met à bas
L'honneur des beaux épics: son epée de méme
Moissonnoit lennemi d'vne rigueur extreme.
Les autres transportez de pareille fureur,
Suivans le train du chef, ne manquent point de cœur,
Mais rendans des grans cris & voix épouvantables,
Tuent comme fourmis ces pauvres miserables,
Desquels lors c'estoit fait s'ilz n'eussent eu recours
Au bien qui vient par fois de tourner à rebours.
Ce peuple de tout temps addonné au pillage
Cuidoit sur Membertou *avoir tel avantage,*
Que d'armes pour cette heure il ne leur fut besoin,
Neantmoins en tout cas ils avoient eu le soin
D'en faire vn magazin au fond d'une vallée,
Où la troupe fuiarde en fin s'en est allée.
Là chacun se fournir d'arcs fleches, & carquois,
De picques, de bouchiers, & de masses de bois.
Là de tourner visage, & d'une face irée
Charger sur Membertou *& sa gente enivrée*
Du sang Armouchiquois. *A ce nouvel effort*
Fut Panoniagués *au danger de la mort*
Blessé d'vn javelot environ la poitrine.
Chkoudun *le courageux, y receut sur l'echine*
Vn coup qui l'atterra, & se vit en danger
(L'ennemi gaignant pié) de jamais n'en bouger.
Mais le fort Chkoudumech *son frere, de sa masse*
Fendant la presse, fit bien-tot se faire place

Sauvages portent vn coutesu pendu au col. Comparaison.

Fuite des Armouchiquois.

Ruse d'iceux.

Nouveau combat.

Pour le tirer de là: mais il y fut feru
D'un coup que lui chargea de toute sa vertu
Le cruel Olmechin. Mnesinou *(dont la gloire*
Par toute cette cotte est en tous lieux notoire)
Comme le plus hardi, s'efforce de son dard
Transpercer Membertou *de l'une à l'autre part:*
Mais le coup gauchissant par la subtile addresse
Du Prince Souriquois, *à son fils il s'addresse,*
Son fils Actaudinech, *lequel il aime mieux*
Que toutes les beautez de la terre & des cieux.
Ce coup doncques perçant le détroit de sa manche
Vite comme vn éclair lui porta dans la hanche:
Dequoy tout effrayé le Prince Membertou,
Il se remet aux jeux du monstrueux Gougou
Le duel ancien qu'en sa jeunesse tendre
Iadis son pere osa hazardeux entreprendre;
Et redoublant sa force il étendit son bras,
Et le fendit en deux de son fier coutelas.
Et comme vn chene haut abbattu de l'orage
Traine en bas quant & soy son plus beau voisinage,
Ainsi Mnesinou *mort, maint des siens alentour*
Alla voir de Pluton le tenebreux sejour.
L'Armouchiquois pourtant ne laisse de poursuivre,
Aimant mieux là mourir que honteusement vivre
S'il arrivoit jamais que Membertou *veinqueur*
Leur laissat du combat l'eternel deshonneur.
Ainsi s'r'assemblans font des scares diverses
Qui à leur ennemi donnent maintes traverses.
Car jusques là encor n'avoient esté rangés,
Occasion que mal ilz s'esloient revenges.
Bessabez *&* Marchin *ont les pointes premieres,*
Qui venans attaquer avec leurs bendes fieres.

Ceci est vne feinte Poetique. Voy l'Histoire du Gougou ci dessus liv 2. ch. 28.

Nouvel effort des Armouchiquois.

Le chef des Souriquois, *vne grele de dars*
En l'vn & en l'autre ôt tombe de toutes pars.
La clarté du soleil en demeure obscurcie,
Et le nombre des traits toujours se multiplie.
A cette charge ici quelques vns sont blessés
Parmi les Souriquois: *mais plus de terrassés*
Sont de l'autre côté: car de ceux-ci les fleches
A pointes d'os ne font de si mortelles breches
Comme de ceux qui sont plus voisins des François
Qui des pointes d'acier ont au bout de leurs bois,
Toutefois de nouveau voici nouvelle force (fouce.
Qui des Membertouquois *les bras, non les cœurs,*
Go, go, go, *c'est leur cri.* Abejou, Olmechin,
Le fort Arboſtembroet, *& le fier* Bertachin
En sont les conducteurs, qui de premiere entrée
Du vaillant Messamoet *la troupe ont rencontrée*
Messamoet *(qui jadis humant l'air de la* France
Avoit de guerroyer reconeu la science
Parmi les domestics du Seigneur de Grand-mont)
Apres maint e bricole avoit gaigné vn mont
D'où il pensoit avoir vn facile avantage
Pour mettre sans danger l'adversaire en dommage.
Mais cetui-ci ruse loin de la declina,
Et le gros escadron des Souriquois *mena*
Poursuivant vivement jusques dessus la greve
Où Neptune irrité à ses flots donne treve.
La Neguioadetch *mere du decedé*
Apres avoir long temps le combat regardé,
Voyant en desarroy de Membertou *la troupe*
Elle se met à terre, & sort de sa chaloupe,
Afin de donner cœur aux soldats etonnés
Qui leur premiere assiette avoient abandonnés.

Souriquois repensez. La mere de Panmiac estoit allée à la guerre.

Et comme des Perſans les meres & les femmes
Iadis voyans leurs filz & leurs marits infames
S'enfuir du Medois qui les alloit ſuivant,
Courageuſes ſoudain allerent au devant,
Sans honte leur montrer de leurs corps la partie
Par où l'homme reçoit l'entree de la vie,
Les vnes s'écrians: Quoy doncques voulez vous
Vous ſauver ci dedans pour eviter les coups
De cil qui vous pourſuit? Les autres d'autre ſorte
Crians à leurs enfans: R'entrez dedans la porte
Du logis dans lequel vous avés eſté nés,
Ou contre l'ennemi promptement retournés.
Eux d'vn ſpectacle tel ſe trouvans pleins de honte,
Vn ſang tout vergongneux à l'heure au front leur monte,
Si bien que retournans leurs faces en arriere
Á l'Empire Medois mirent la fin derniere.
Ainſi fit cette mere en voyant le danger
Où alloit Membertou *& les ſiens ſe plonger.*

Grand courage d'un homme impotent.

Neguirouët *ſon mari ores paralytique,*
Mais qui de bien combattre entendoit la pratique,
S'y eſtoit fait porter: & bien reconoiſſant
Le deſaſtre prochain qui les alloit preſſant
S'il ne leur arrivoit quelque nouvelle force,
Se fait deſcendre à terre, & lui-méme s'efforce
De marcher au combat afin de la mourir
S'il ne pouvoit au moins ſes amis ſecourir.
Etant au milieu d'eux il leur donne courage
Et les conjure tous de venger ſon outrage.
Mes amis (ce dit-il) vous ne combattez point
Pour le fait ſeulement, helas! qui trop me point.
Il y va de l'honneur, il y va de la vie
Ces deux ici perdus, la perte en eſt ſuivie

Des soupirs & regrets des femmes & enfans — *Chance tournée contre les Armouchiquois.*
De qui nos ennemis s'en iront triomphans
Tout ainsi que de nous. Ayez doncques courage,
Ie les voy ja branler: c'est ici bon presage.
A ces mots Membertou *fait tirer les Mousquets*
Qu'au partir les François lui avoient tenu prets.
Chkoudun *en fait autant (car il a eu de méme*
Deux Mousquets pour autãt que le François il aime)
Lesquels estoient parez pour la necessité
Comme vn dernier remede au corps debilité,
Aux coups de ces batons en voila dix par terre. — *Effect des coups de Mousquets.*
Et le reste effrayé au bruit de ce tonnerre.
Abejou, Chitagat, Olmechin, & Marchin
Quatre des plus mauvais de ce peuple mutin
A ce choc sont tombés. Chkoudun *qui a memoire*
Du coup qu'il a receu ne veut point que la gloire
En demeure au dõneur, mais d'vn trait donne-mort
Il attaque, hardi, Arboſtembroet *le fort,*
Et presse le surplus d'vne roideur si grande
Qu'au seul bruit de son nom l'ennemi se debende. — *Déroute des Armouchiquois.*
Membertouchis *aussi l'aîné de* Membertou
A l'aile de son pere assisté de Kichkou,
Se faisant faire jour d'un coup trois en renverse
Et ja deça, delà, tout est à la renverse.
A cinq cens pas plus loin se trouvans Ouzagat
Et Anadabijou *empechés au combat,*
Ilz furent secourus par la troupe hardie
De Panoniagués, *qui bien-tot fut suivie*
*D'*Oagimech *& les siens; si bien qu'en peu de temps* — *Entiere déroute.*
L'ennemi fut fauché comme l'herbe des champs.
Car tout ce qui restoit, quoy que puissant en nombre,
Ne porta gueres loin le malheureux encombre

Qui l'alloit talonnant: d'autant que Oagimont
Avec Memembouré *estant au pied du mont*
Que nagueres i'ay dit, les fuyars attendirent,
Et valeureusement poursuivans les battirent.
Mais Oagimont *s'estant eloigné de son parc,*
Trop prompt, y fut blessé grievement d'vn trait d'arc.
Memébouré *(trop chaud) préque en la méme sorte*
L'ennemi poursuivant y eut la jambe torte,
Ce qui plusieurs en fit de leurs mains échapper,
Mais ne peurent pourtant leur ennemi tromper.
Polygamie. *Car* Etmeminaoet *l'homme qui de six femmes*
Peut, galant, appaiser les amoureuses flammes,
Et Metembroebit, Medagoet, Chichcobech,
Bituani, Penin, Actembroé, Semcoudech,
Tous vaillants champions, soldats, & Capitaines,
Acheverent du tout ces races inhumaines.
Victoire sans perte *Nais ce qui est ici digne d'étonnement,*
C'est que des Souriquois *n'est mort vn seulement.*
*L'*Armouchiquois *éteint, cette armée defaite,*
Membertou *glorieux fit sonner la retraite,*
On trouve de blessés encores Pechkmeg,
Les blessez. Oupakour, Ababich, Pitagan, Chiskmeg,
Vmanuet, *&* Kobech, *dont les playes on pense,*
Tandis que du butin d'autre côté l'on pense,
Maniere de guerir les blessez *La cure en est sommaire. Entre eux est vn devin,*
(Ignorant toutefois) qu'on appelle Aoutmoin.
Cetui prognostiqueur de l'état du malade
Feint vers quelque demon pour lui faire ambassade,
Et selon sa reponse, en ceci comme en tout,
Il iuge s'il sera bien-tot mort ou debout.
Avec ce de la playe il va suçcant le sang,
Il la souffle, & sonflant il s'émeut tout le flanc:

Ceci

Ceci fait, il applique au dessus de la playe
Du roignon de Castor : & par ainsi essaye
(Le bendage parfait) son malade guerir.
Le butin recuilli, avant que de partir
Des chefs Armouchiquois *ils enlevent les testes*
Pour en faire au retour maintes joieuses festes.
Ia ilz sont à la voile, & approchent du port
Où ilz doivent donner à leurs femmes confort,
Lesquelles aussi tot que de leur arrivée
Elles ont eu nouvelle, aussi-tot la huée
Elles ont fait de loin, desireuses sçavoir
Quel avoit esté là de chacun le devoir.
Et en ordre marchans, qui en main vne masse,
Qui vn couteau trenchant (ayans toutes la face
De couleurs bigarrée) elles s'attendoient bien
Toutes sur l'heure avoir vn Armouchiquois *sien,*
Afin d'en faire tot cruelle boucherie,
Mais sans cela convint faire leur tabagie,
Et apres le repas la danse s'ensuivit,
Qui dura tout le jour, & qui dura la nuit,
Et toujours durera en s'écrians sans cesse,
Chantans de Membertou *la valeur & proüesse*
Tant que leur estomach la voix leur fournira,
Ou que quelque malheur reposer les fera.

Testes des vaincus enlevees.

Reception des victorieux.

Tabagie, c'est Festin.

LA TABAGIE * MARINE.

*C'est Basquet. Voy le ch. 47. ci-dessus. pa. 633.

COMPAGNONS, où est le temps
Qu'avions nôtre passe-temps
A descendre au plus habile
Sur le pié-ferme d'une ile,

Voy le ch. 22. liu. 3. pa. 822.

Fourrageans de toutes pars
Deça & delà épars
Parmi l'epés des fueillages
Et des orgueilleux herbages
L'honneur des jeunes oiſeaux
Qu'enlevions à grans troupeaux,
Le gros Tangueu, la Marmette,
Et la Mauve & la Roquette,
Ou l'Oye, ou le Cormorant,
Ou l'Outarde au corps plus grand
Ca (ce diſoi-ie à la troupe)
Empliſſons nôtre chaloupe
De ce oiſeaux tendrelets,
Ilz valent bien des poulets.
Dieu! quelle plaiſante chaſſe.
Amaſſe, garſon, amaſſe,
Portes-en chargé ton dos,
Tu es alaigre & diſpos,
Et revien tout à cette heure
Prendre pareille meſure,
Ne ceſſant juſques à ce
Que nous en aions aſſé
Car nous pourrions de cette ile
Fournir vne bonne ville.
Ie voudroy m'avoir couté
Vn karolus bien conté,
Et eſtre en cet equipage
Avecque tout ce pillage
Au beau milieu de Paris,
O que i'y aurois d'amis,
Qui pour avoir pance graſſe
Me ſuivroient de place en place.

Voy les ch. 2. & 7. du 2. liv. pag. 253. & 295.

Qu'on ne parle maintenant
Que des iles du Ponant.
Car les iles Fortunées
Sont certes infortunées
Au pris de celles ici,
Qui nous fourniſſent ainſi
Pour neant ce que l'on achete
Au quartier de la Huchette,
Ou ailleurs bien cherement.
Ie ne ſçay certainement
Comme le monde eſt ſi béte
Que ce païs il rejette,
Veu la grand' felicité
Qui y eſt de tout côté,
Soit qu'on ſuive cette chaſſe,
Soit que l'Ellan on pourchaſſe,
Ou qu'on vueille de poiſſon
Faire en eté la moiſſon.
Car quant eſt des paturages
Il n'y manque point d'herbages
Pour nourrir vaches & veaux.
Ce ne ſont rien que ruiſſeaux,
Lacs, fonteines, & rivieres
(De tous biens les pepinieres)
En ce païs forétier.
Il y a mines d'acier,
De fer, d'argent, & de cuivre,
Aſſeurez moyens de vivre,
Quand en train elles ſeront,
Et par le monde courront.
La terre y eſt plantureuſe
Pour rendre la gent heureuſe

Qui la voudra cultiver.
Il ne reſte que trouver
Bon nombre de jeunes filles
A porter enfans habiles
Pour bien-tot nous rendre forts
En ces mers, rives, & ports,
Et paſſer melancholie
Chacun avecque ſ'amie
Pres les murmurantes eaux
Qui gazouillent par les vaux,
Ou a l'ombre des fueillages
Des endormans verd-bocages.
Par mon ame ie voudroy
Que des ore il pleut au Roy
Me bailler de bonnes rentes
En ma bourſe bien venantes
Tous les ans dix mille eſcus,
Voire trente mille, & plus,
Pour employer à l'uſage
D'un honéte mariage,
A la charge de venir
En ce pais me tenir,
Et y planter vne race,
Digne de ſa bonne grace,
Qui ſervice lui feroit
Tant qu'au monde elle ſeroit,
Quittant du Barreau la lice,
Et du monde la malice,
Et les injuſtes faveurs
Des hommes de qui les cœurs
S'enclinent à l'apparence
Pour opprimer l'innocence.

Voy les ch. 39. du iiii. 2. p. 543.

De tels & autres propos
I'entretenoy mes dispos
Tandis que chacun sa proye
Diligent à bort envoye.
Devinez si au repas
Grand' chere ne faisions pas.
Car avec cette viande
D'elle-méme assez friande
Nous avions abondamment
De poisson pris frechement.
Quand ores en ma memoire
Se ramentoit cette histoire,
Ie regrette ce temps la
Qui nous fournissoit cela.
Car dés long temps la pasture
De salé nous est si dure,
Que nos estomachz forcés
En demeurent offensés.
Pourtant ie ne veux pas dire
Que les maitres du navire
Messieurs les associés
Ne se soient point souciés
D'envoyer honétement
Nôtre rafraichissement.
Mais certaines gourmandailles
Ont manges noz victuailles
Noz poules & noz moutons,
Et grappillez noz citrons,
Nôtre sucre, noz grenades,
Nos epices & muscades,
Ris, & raisins, & pruneaux,
Et autres fruits bons & beaux

A bort, c'est à dire dans la barque.

Vtiles en la marine
Pour conforter la poitrine.
Vous ſçavés ſi ie di vray,
Ores que i'ay le cœur gay.
Si jamais ie ſuis grand Prince
En cette ou autre province
Oncq' enfant ne regira
Ce que ma nef portera.
Mais ne laiſſons ie vous prie
De mener joieuſe vie,
Ca, garſon, de ce bon vin
Du cru de Monſieur Macquin,
Et buvons à pleine gorge
A lui & à Monſieur George.
Ce ſont des hommes d'honneur
Et d'une agreable humeur,
Car ilz nous ont l'autre année
Fourni de bonne vinée,
Dont le parfum nompareil
A garenti du cercueil
Pluſieurs qui fuſſent grand' erre
Allé dormir ſouz la terre.
Et ne trouve quant à moy
Drogue de meilleur aloy
En nôtre France-nouvelle
Pour braver la mort cruelle,
Que vivre joyeuſement
Avec le fruit du ſarment.
Eſt-ce pas donc bon ménage
D'avoir vn ſi bon bruvage
Iuſques ores conſervé?
Car ici l'avons trouvé

Ce ſont des bourgeois honorables de la Rochelle.

Bien nous valut d'avoir eſté bons menagers.

Que bien petite vendange,
Ce qui nous eſt bien étrange.
Car le cidre Maloin
Ne vaut pas du petit vin.
Mais aions la patience
Que ſoyons rendus en France.
Approche de moy, garſon,
Et m'apporte ce jambon,
Que i'en prenne vne aiguillette,
Car ce lard point ne me haite.
I'aimeroy mieux voir noz plats
Garnis de bons cervelats,
De patés & de ſauciſſes
Confits en bonnes epices,
Que de cette venaiſon
Dont ie n'ay nulle achoiſon,
Non plus que de ces moruës
Qui ſont toutes vermoluës.
Certes le maitre valet
Meriteroit vn ſoufflet
De nous bailler tout du pire
Qui ſoit dedans ce navire.
Car nous devrions par honneur
En tout avoir du meilleur.
Otez nous tant de viandes,
Et apportez des amandes,
Pruneaux, figues, & raiſins,
Et buvons à noz voiſins.
Ca toute la pleine taſſe,
C'eſt à vôtre bonne grace
Capitaine Chevalier.
Si dedans vôtre cellier

Avez quelque friandise.
Faites que de vous l'on dise
Que vous estes liberal,
Honéte, & d'vn cœur Royal.

C'est le maistre du navire Nicolas Martin.

Maitre, tenez vous en garde,
C'est à vous que ie regarde
Ayant les armes en main.
Plegez moy le verre plein.
Cette derniere nuitée
Vous a vn peu mal traitée.
Il y vint vn coup de mer
Qui pensa nous abymer.
Mais vous fites diligence
De parer à la defense.

† C'est le nom de nôtre navire.

Dieu garde le bon IONAS
De tout violent trépas,
Car s'il tomboit en naufrage
Nous y aurions du dommage,
Et m'étonne infiniment
Que cet humide element
De ses eaux ne nous accable,
Veu que le nom venerable
De Dieu y est blasphemé
D'un langage accoutumé,
Sans crainte de ses menaces.
Neantmoins rendons lui graces,
Et avec contrition
Demandons remission
De noz fautes: & sans cesse
Soit loüée sa hauteſſe. Amen.

Cherchant deſſus Neptune vn repos ſans repos
I'ay façonné ces vers au branle de ſes flots.

M. LESCARBOT.

3 4